

# L'Écrivain Combattant

L'A.E.C.  
sur Internet  
p 10

GAZETTE DE L'A.E.C. — Mai 2008 — N° 114

La disparition de Jean-Hubert Levame

## LE MEILLEUR D'ENTRE NOUS

### L'eau vive

Il est des hommes qui s'en vont et des hommes qui ne s'en vont pas. Des hommes, qui, lorsqu'ils s'en vont, ne laissent pas plus de traces que les ondes produites par un caillou tombant dans l'eau, et d'autres qui sont comme l'eau vive elle-même, qui coulent sans se tarir un seul jour. Jean-Hubert est de ces hommes-là. Il est comme une eau limpide dont le passage sur terre ne veut être pudiquement qu'un murmure. Ce murmure qu'il distille à satiété et que l'on souhaiterait toujours entendre. Il est l'eau de cette fontaine qui vous abreuve à toute heure sans avoir à l'en prier et qui n'attend que le plaisir d'étancher votre soif. Il est de ces hommes-là, fidèles dans leur engagements, scrupuleux dans leur devoir, entiers dans leur dévouement, de ces hommes qui ne s'en vont pas.

Comment parler au passé d'un être si présent ? Dire que nous l'avons apprécié et aimé plus que tout autre alors que nous ne cessons jamais de l'apprécier et l'aimer ? Dire qu'il était le meilleur d'entre nous aux Ecrivains Combattants où ses responsabilités étaient multiples alors qu'il restera encore le meilleur ? Comment dire avec des pauvres mots toute la richesse de ce cœur simple pourvu de tant de dons et de qualités ? Toute cette richesse faite de sagesse, de culture, de talent littéraire, de charisme et de philanthropie, toutes ces valeurs dont il a su faire profiter chacun jusqu'à son dernier souffle. Comment enfin pouvons-nous dire adieu à quelqu'un, Jean-Hubert, dire adieu à quelqu'un que nous refusons de quitter ?

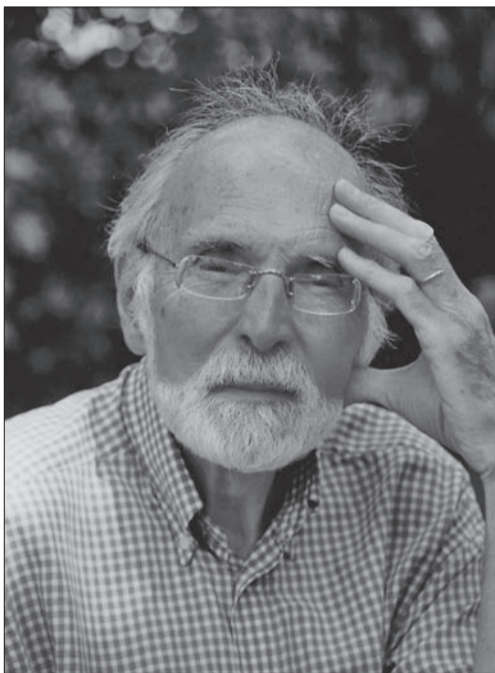
M.T.

Jean-Hubert Levame était le meilleur d'entre nous. Il nous a quittés le 13 avril dernier dans sa soixante-dix-septième année. Discret, on ne connaissait que peu de choses de lui. Hervé Trnka nous donne un aperçu de sa vie exemplaire.

Notre ami Jean-Hubert Levame appartenait totalement à cette catégorie d'écrivains combattants qui ont servi et servent encore notre pays avec le seul souci d'être des exemples. Docteur en médecine, chirurgien renommé de la main, il était fondamentalement un intellectuel, un homme de science consacré à son art qu'il a enrichi par ses études, ses recherches, sa pratique et son enseignement durant toute sa vie.

Après ses études et son internat, il exerce la chirurgie orthopédique de la main dans de nombreux établissements hospitaliers privés et publics de la région parisienne et de province. Jusqu'à sa retraite, il dispense un enseignement dans la plupart des universités et des centres médicaux techniques de la région parisienne et dans plusieurs villes de province.

La photo qu'il aimait a été exposée à l'église pendant les obsèques.



Durant trente ans, il sera un grand maître de la chirurgie de la main. Sa réputation franchit les frontières de notre pays et, pendant des années, il dispense des cours en Italie, en Espagne, en Tunisie, en Algérie.... De cette activité inlassable résulte une œuvre écrite considérable sur l'anatomie et la rééducation de la main, mais aussi, sur les aspects psychologiques et même culturels de l'organe.

Jean-Hubert Levame est le savant de la main dans le sens le plus achevé de l'expression puisqu'il pousse la maîtrise de celle-ci jusqu'à être le propre maître de la sienne en développant un notable talent de peintre. Combattant de la science, il le sera aussi au service de la défense du pays. Volontaire pour l'Algérie il sert comme médecin de la marine à la demi-brigade des fusiliers marins où sa conduite lui vaut la croix de la valeur militaire. Dans son ouvrage, Putsch, Algérie 22 avril 1961, éditions Heimdal 1997, il retrace les péripéties de son engagement. Livre qui lui vaudra le prix du Souvenir Français.

Mais, le combat pour ses idées, pour son savoir, pour son pays, l'a conduit à s'engager dans la mission la plus élevée de l'homme citoyen : le combat pour la fraternité et la solidarité. Partout où il passe, il va s'attacher aux autres, aux plus humbles, aux plus démunis, aux S.D.F., à ceux qui ont subi les aléas physiques de la vie et, bien sûr, à ceux qui ont

(suite page 12)

### Sommaire

- Les ouvrages publiés par nos adhérents p 2 & 4 à 10
- L'Assemblée générale p 3
- Le Prix littéraire de l'A.E.C. p 11
- Le Père Carron, notre aumônier p 12
- Le Prix Roland Dorgelès p 12

## Parrainer des enfants des camps de la mort par des écoliers ?



François Bertrand avec des élèves de Villeréal

### Réponse d'un ancien du "convoi de Buchenwald"

Depuis des décennies, mes camarades et moi-même allons témoigner devant des élèves de CM2 réunis en petits groupes, sur ce que nous avons nous-mêmes vécu, ce pourquoi nous avons souffert.

Il faut que la jeune génération sache la vérité. Mais vouloir impliquer de jeunes écoliers dans le parrainage d'un enfant mort dans les camps me paraît une proposition émanant de personnes certes bien intentionnées mais complètement en dehors de la réalité des faits et de la vérité des actes.

#### Difficile à supporter

Rappelons que la déportation par le régime nazi a existé pour des motivations et selon un parcours bien différent avec d'une part les "politiques" et les "résistants", d'autre part les persécutés et déportés "raciaux" (Juifs ou Tziganes). Parmi ces derniers, des enfants ont été condamnés à la destruction de leur âme et de leur corps pour le seul fait de l'origine de leurs ancêtres. Faire parrainer un enfant mort dans ces conditions intolérables par un élève du primaire serait imposer à un écolier un fardeau affectif et moral que même des adultes auraient grande difficulté à supporter.

Notre désir est d'informer, de témoigner, de cultiver le souvenir sans recourir à l'horreur et à la culpabilisation. Dans une école primaire d'un

grand village en Périgord, les exposés sur le convoi Buchenwald Dachau ont occupé deux matinées avec 90 élèves de CM2. Les enfants pris par le sujet en parlent au déjeuner à leurs parents. Appels téléphoniques des parents au maire : "Nous aussi on voudrait savoir". Quelques mois plus tard, 300 adultes sont réunis avec le maire, contact avec une population attentive, méditative et convaincue : "plus jamais ça"...

Ainsi j'aurai tenu ma promesse faite aux disparus de ce convoi, face à la dramatique réalité des chiffres : 5000 au départ de Buchenwald, 800 à l'arrivée à Dachau, aujourd'hui 12 survivants.

Une promesse tenue pour que ces monstruosité ne se reproduisent pas et qu'elles soient bien validées comme véridiques par les historiens de l'an 2108.

François BERTRAND  
Buchenwald 139865

Des livres vous  
encombrent.  
Avant de vous en  
séparer, pensez  
à les proposer à  
notre bibliothèque.

01 53 89 04 37

# Les ouvrages publiés par nos adhérents

**BLEU HORIZON**, Danielle AUBY, Éd. Flammarion, 1993, 295 p., 18 euros.

L'émotion ne nous quitte jamais au fil des pages. Cent soixante jeunes poètes et écrivains, morts au champ d'honneur au cours de la Grande guerre, revivent dans ce livre, à la fois document et fiction, qui leur rend justice et les sort un moment de l'oubli. Ce voyage au pays des morts, au cours d'un itinéraire de dévastation que parcourent, transfigurés par les émerveillements et la foi dans leur devenir, des centaines de jeunes hommes, épris d'absolu et de perfection, ce voyage se termine au hasard d'une forêt du Languedoc, la forêt des Écrivains combattants, parcourue d'allées aux noms inconnus où

## LIVRES REÇUS

**LA NUIT FINIRA**, Henri FRENAY, Éd. Michalon-Collection Fonds Perdus, 2006, 936 p., 18 euros.

**CAHIERS ANECDOTIQUES DE LA BANQUE DE FRANCE**, N°2, ouvrage collectif, 104 p., 1998, 4,50 euros.

**CAHIERS ANECDOTIQUES DE LA BANQUE DE FRANCE**, N°3, ouvrage collectif, Éd. Banque de France, 1998, 68 p., 4,50 euros.

**CAHIERS ANECDOTIQUES DE LA BANQUE DE FRANCE**, N°5 **SOUVENIRS DE GUERRE, TOME I**, ouvrage collectif, Éd. Banque de France, 1999, 110 p., 4,50 euros.

**CAHIERS ANECDOTIQUES DE LA BANQUE DE FRANCE**, N°6, **Occupation, RÉSISTANCE ET LIBÉRATION**, ouvrage collectif, Éd. Banque de France, 1999, 156 p., 4,50 euros.

**CAHIERS ANECDOTIQUES DE LA BANQUE DE FRANCE**, N°6, **Occupation, Témoignages et documents sur la période 1940-1945**, ouvrage collectif, Éd. Banque de France, 2000, 293 p., 4,50 euros.

**CAHIERS ANECDOTIQUES DE LA BANQUE DE FRANCE**, N°20, **Témoignages**, ouvrage collectif, Éd. Banque de France, 2004, 165 p., 4,50 euros.

**CAHIERS ANECDOTIQUES DE LA BANQUE DE FRANCE**, N°27, **La bataille de l'or**, ouvrage collectif, Éd. Banque de France, 1932-1940, 184 p., 4,50 euros.

**L'OUBLI**, Jean-François DENIAU, roman, Éd. Plon (Paris), 2006, 160 p., 18 euros.

**BIRMANE**, Christophe ONODIT-BIOT, Éd. Plon (Paris), roman, 2007, 444 p., 21 euros.

**USAGES DU MONDE, REGLES DU SAVOIR-VIVRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE**, Baronne STAFFE, Éd. Tallandier (Paris), 2007, 336 p., 8 euros.

(suite page 10)

errent des fantômes. Ce livre tragique est aussi celui de la résurrection, du retour à la lumière d'êtres inconnus, anéantis, et que pourtant, nous nous prenons à aimer passionnément.

J.-H.L.

**LA HANDSCHAR**, Amandine ROCHAS, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 212 p., 19 euros.

Histoire de la division Waffen SS bosniaque totalement inconnue. L'expérience de vouloir faire combattre ensemble des Allemands nazis et des musulmans était périlleuse, ce fut un échec.

François Bertrand

**CONTRE-INSURRECTION, THÉORIE ET PRATIQUE**, David GALULA, Éd. Economica (Paris), 2008, 213 p., 19 euros.

Ce livre et son auteur ont eu un extraordinaire destin. David Galula, Saint-cyrien de 1939, combat en France et en Allemagne pour la libération de son pays. Après 1945, il sert en Extrême-Orient, observe en Chine la montée de Mao Tsé-Toung, en Grèce, l'échec de l'insurrection communiste, combat enfin en Algérie. En 1962, il est à Harvard, où il tire les leçons de sa riche expérience, en un livre publié aux États-Unis en 1964. Nul écho en France où Galula est totalement ignoré. Or voici que les déboires américains en Irak poussent le commandement à s'intéresser au livre de notre compatriote, dont la lecture est aujourd'hui imposée à tous les élèves des écoles de guerre. Du coup, il nous revient, traduit en français et précédé d'une préface du général Petraeus qui commande, en Irak, les forces de la coalition. Triomphe posthume de Galula. Triomphe aussi, on le lui souhaite, de Petraeus à Bagdad.

Claude Le Borgne

**UNE JEUNESSE CONFISQUÉE 1940-1945**, Jean GAVARD, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 148 p., 13,50 euros.

Dans la première partie de l'ouvrage, 1940-1945, sont décrits 770 jours passés en déportation. Étudiant à Bordeaux, l'auteur s'engage dans la Résistance dès ses débuts. Trahi par un membre de son groupe, il a 19 ans quand il est arrêté en juin 1942, emprisonné à Fresnes et ensuite déporté à Mauthausen en mars 1943 où il connaît la torture par la faim, la soif et le froid. Tranféré au camp annexe de Gusen, il travaille dans les carrières de granit puis occupe un poste de secrétaire dans une usine d'armement jusqu'à sa libération, le 1er juin 1945. En de courts chapitres, l'anecdote se mêle à la réflexion pour tenter de donner un sens à la solidarité et à la fraternité dans un monde régi par les forces du mal. La deuxième partie, l'Héritage, s'attache à l'étude des actions de mémoire avec la mise en garde vis-à-vis de l'entreprise négationniste, la question de l'indemnisation des

“travailleurs esclaves” des firmes allemandes sous le régime nazi, tentative pour instrumentaliser l'exploitation des déportés. L'éducation civique des jeunes, leur participation au Concours national de la Résistance, sont des activités majeures développées dans la dernière partie de l'ouvrage. Finement rédigé avec un souci de simplicité et de précision qui fait revivre, sans ambiguïté ni concession, des situations extrêmes, ce livre est autant un document qu'un témoignage dont la lecture doit intéresser particulièrement notre jeune génération.

J.-H.L.

**DERRIÈRE LES LIGNES ENNEMIES**, Marthe COHN, Éd. Plon (Paris), 2004, 310 p., 21 euros.

Ayant réussi à gagner avec sa famille la zone non occupée, Marthe Cohn, jeune Juive de vingt ans, réussit à infiltrer les lignes ennemies et à donner des renseignements décisifs aux forces alliées. Écrit comme un roman d'espionnage, abondant en dialogues, en détails frappants de réalisme, ce livre est le témoignage historique et humain passionnant d'une toute jeune femme au destin hors du commun.

J.-H.L.

**BACTÉRIOLOGISTE DES HOPITAUX MILITAIRES, DE LA FORMATION À L'ALGÉRIE EN GUERRE**, André THABAUT, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 120 p., 12 euros.

Après *Un adolescent des années 40* et *Médecin lieutenant au 1<sup>er</sup> Bataillon Muong, Indochine*, ce troisième tome autobiographique retrace le parcours d'un jeune médecin militaire formé auprès des meilleurs maîtres à l'École de Santé militaire de Lyon, au Val-de-Grâce puis au contact de ses homologues civils au “Grand Cours” de l'Institut Pasteur. Affecté dans le Constantinois, il assure avec son équipe un soutien spécialisé de proximité en bactériologie et en virologie au cours des épidémies de poliomyélite chez les militaires en 1959, des infections typhoparatyphiques et des hépatites virales. Le médecin est aussi l'observateur privilégié d'un pays déchiré par la guerre et la perspective de l'abandon des populations par la France. Le putsch d'avril 1961, la fin des combats le 19 mars 1962 sont vécus et décrits avec sobriété et émotion. L'accomplissement exemplaire d'une vocation conduira le futur Médecin Général Inspecteur André Thabaut à une carrière d'hospitalier et de chercheur dans le domaine de la biologie médicale.

J.-H.L.

**JÉSUS EST-IL DIEU ?** Gérard ISRAËL, Éd. Payot (Paris), 2007, 170 p., 18 euros.

Seul le quatrième évangile, celui de Jean, affirme, dès son prologue, le principe que le Verbe se soit fait chair alors que nulle

part dans la Bible hébraïque ou dans les trois premiers évangiles, on ne trouve l'idée que Dieu a pu se faire homme. Le philosophe et l'historien s'interrogent sur le dogme majeur des chrétiens qui a fait de Jésus, porté par l'attrance vers la ressemblance divine, successivement un rabbi miraculeux, le Fils de Dieu, le Messie annonciateur du Royaume, et finalement Dieu lui-même. Un ouvrage d'historien et d'exégète qui invite simultanément à l'introspection et à l'échange d'idées sur un sujet qui concerne nos plus proches relations interreligieuses.

J.-H.L.

**FRANCE-AMÉRIQUE, DEUX SIECLES D'HISTOIRE PARTAGÉE, XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup>**, André COLLET, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 156 p., 14,50 euros.

Les nations européennes rivales, Angleterre, Hollande, France, se disputent, au bout du monde, les territoires et les richesses de “l'Amérique froide”. Immensités inexplorées du pays des Grands Lacs, Américains tour à tour alliés ou ennemis, alternance de “guerre à l'européenne” et de “guerre indienne”, rôle essentiel de la maîtrise des mers, interférences avec les conflits qui embrasent l'Europe, autant d'éléments qui, enchaînant victoires, trêves, défaites, négociations, conduisent au traité de Paris, un abandon qui préservait la présence française aux bancs morutiers de Terre-Neuve et aux îles sucrières des Antilles. La revanche n'a pas tardé avec la “bombe à retardement” prévue par Choiseul : la guerre d'indépendance où les immigrants anglais, devenus colons américains, ont conquis leur liberté avec l'aide de la France. L'auteur, dans un style agréablement narratif, présente les déroulements complexes et fascinants de l'histoire partagée de “quelques arpents de neige”, dans l'accomplissement d'une formidable épopée géopolitique.

J.-H.L.

**BENJAMIN FRANKLIN**, Axel PONIATOWSKI et CÉCILE MAISONNEUVE, Éd. Perrin (Paris), 2008, 348 p., 22 euros.

Emblématique de la défense des libertés de par le monde, homme politique, homme de science, inventeur, homme d'affaires, diplomate et écrivain, Benjamin Franklin reste, aujourd'hui encore, le premier “héros” de la réussite américaine. Celui dont nous gardons l'image de génial dompteur des “feux du ciel” avec le paratonnerre est décrit, dans cet important ouvrage, comme un touche-à-tout de génie. Habile négociateur responsable de l'engagement de la France dans la guerre d'Indépendance américaine, il est aussi le seul des pères fondateurs de la nation américaine à avoir signé à la fois la déclaration d'indépendance, le traité de paix et la Constitu-

tion américaine. Un livre finement écrit qui fait aimer un personnage complexe.

J.-H.L.

**DE GAULLE, DE L'ENFANCE AU 18 JUIN**, Georges FLEURY, Éd. Flammarion (Paris), 2007, 510 p., 24,90 euros.

Cet important ouvrage décrit et analyse l'ontogénèse du Général qui, en éclairant du dedans sa personnalité, permet de comprendre les racines et les développements d'une destinée surhumaine. La certitude pour lui d'être né sous le sceau d'une destinée nationale est la force qui le portera, d'abord au sein d'une famille aimante au cours d'une enfance heureuse puis d'une adolescence studieuse, à construire l'homme accompli habité par la passion de l'écriture, l'envie de servir Dieu et son pays, entièrement dévoué à la ligne de conduite qu'il s'est tracée. Chronique de sa guerre de 14/18, captivité et tentatives d'évasion, vision prophétique de l'usage de l'arme blindée confirmée au cours de la “drôle de guerre”, rapports passionnés avec le maréchal Pétain, autant de séquences, riches de témoignages inédits, qui vont former celui qui, sous l'emprise des certitudes et des doutes, deviendra le sauveur de la France. Un livre nouveau qui est une découverte.

J.-H.L.

**AU PIED DU DJEBEL SIDI DRISS, ALGÉRIE, DÉCEMBRE 1956-JUIN 1958**, Louis HOURCADE, Nouvelles Éditions Latines (Paris), 206, 220 p., 20 euros.

Saint-Cyr puis Saumur en octobre-novembre 1956, et c'est le départ pour l'Algérie, dans le cadre austère et sauvage du Nord-Constantinois. Le récit, bien construit, décrit la vie du poste, les opérations de routine et quelques temps forts dans l'ambiance d'insécurité que tempère la présence de compagnons d'arme attachants. Le livre tire le meilleur parti de la juxtaposition, à côté de textes narratifs, d'extraits de correspondances familiale et de références à l'actualité politique du moment qui apportent un accent supplémentaire de vérité à ce témoignage. Un ouvrage qui se lit d'une traite.

J.-H.L.

**NATURALISTES ET EXPLORATEURS DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE AU XIX<sup>e</sup> SIECLE**, Michel SARDET, Éd. Pharmathèmes (Paris), 2007, 286 p., 49 euros.

Quatre-vingt six notices biographiques redonnent vie à ces naturalistes et explorateurs - injustement méconnus ou oubliés - qui ont grandement honoré la Science et la Marine. Outre son immense œuvre thérapeutique et prophylactique, le Corps de santé de la Marine a produit des naturalistes qui ont considérablement enrichi les collections du Muséum d'histoire naturelle. Il a encore donné

(suite page 4)

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale de l'Association des Écrivains Combattants s'est tenue le mardi 4 mars 2008 dans l'amphithéâtre Des Vallières à l'École militaire.

La séance a été ouverte à 10 heures par le président Michel Tauriac après constatation de la réalisation du quorum.

### Le rapport moral

Le secrétaire général Hervé Trnka présente le rapport moral sur l'activité de l'Association en 2007.

Il rappelle tout d'abord l'état des effectifs qui demeurent stables au niveau de 595 membres actifs. Il donne ensuite lecture des noms des membres décédés au cours de l'année écoulée et l'Assemblée observe une minute de recueillement à leur mémoire.

Les activités de l'Association se sont maintenues au niveau des années précédentes et ont rencontré le même succès : ravivage de la Flamme, cérémonie du 11 novembre au Panthéon, Après-midi du Livre dans les salons présidentiels du Sénat. Il adresse toutes ses félicitations à Micheline Dupray, Odette Bachelier et au général Michel Forget pour s'être consacrés au bon déroulement de ces cérémonies dont ils sont les maîtres d'œuvre.

Le grand projet de l'année a été celui de la création, avec la mairie de Rueil-Malmaison, dont le député maire est Patrick Ollier, d'un Centre d'étude de l'Écrit militaire. Ce projet doit associer notre bibliothèque à l'étude de la littérature de guerre. Le Centre sera situé dans le centre culturel de la mairie. Les élections successives, présidentielles, législatives, municipales, ont retardé la mise en route de la réalisation. C'est au cours de 2008 que les décisions définitives interviendront. Il convient de remercier notre bibliothécaire bénévole, Mme Danielle Casamatti, pour l'immense travail qu'elle accomplit pour le classement et la conservation des livres. La bibliothèque s'enrichit d'environ 400 livres par an. La liaison entre les membres de l'Association est le but de la diffusion de notre Gazette. Nous pensons à une parution trimestrielle et pour cela, nous cherchons des publicités.

Le nouveau ministre de la Culture, Mme Christine Albanel, le président Michel Tauriac et Micheline Dupray ont remis le prix Dorgelès au cours d'un déjeuner privé à David Pujadas pour la Télévision et Christophe Hondelatte pour la Radio. Nous espérons revenir l'année prochaine à une cérémonie publique.

L'anthologie des témoignages sur la guerre d'Algérie paraîtra en 2008. En conclusion, le rapport moral souligne le rôle croissant des adhérents et la volonté de l'Association de continuer à défendre la mémoire et la langue française.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité des personnes présentes et représentées.

### Le rapport financier

Le colonel Pierre-Alain Antoine donne lecture au nom du Trésorier général Serge Baudinot, du rapport financier pour 2007. Les finances de l'Association sont saines mais l'insuffisance des cotisations impose l'appel permanent aux ressources du capital. Une étude du rendement du capital doit être effectuée. Il est proposé de recréer un comité financier.

L'excédent comptable du compte d'exploitation est dû : aux soldes du compte 269 dit " Fondation " et de celui de la Banque postale, ainsi qu'au retrait de 20 000 euros du compte géré pour l'alimentation du compte d'exploitation durant les 4 premiers mois de l'année.

Sans ces apports exceptionnels, l'exploitation afficherait une perte de 14 051 euros, ce qui confirme l'insuffisance de nos ressources.

Le compte général de l'année établi par l'expert comptable et commissaire aux comptes fait ressortir une perte 7 61 euros, largement influencée par les mauvaises performances de la bourse.

Le bilan est à hauteur de 637 913 euros. La valeur boursière de nos portefeuilles au 31/12/2007 est de 525 176 euros, ce qui représente

un rapport de 5,34%. Il est à noter que 90% de nos ressources proviennent des résultats boursiers qui, jusqu'à ce jour, ont toujours couvert nos pertes.

L'examen de nos comptes a été jugé "ne pas avoir d'élément remettant en cause la cohérence et la vraisemblance de ceux-ci" par le commissaire aux comptes.



Après les travaux de l'Assemblée Générale, le déjeuner.

L'équilibre des comptes 2007 s'établit à 92.098,78 euros. L'AML a rapporté 700 euros.

M. Jacques Baudinot fait part de sa démission. Le rapport financier est adopté à l'unanimité et quitus est donné à

M. Baudinot avec les félicitations de toute l'Association.

### Rapports des commissions

Au cours des débats accompagnant les rapports des commissions, Gérard Brett, pour la commission permanente de l'histoire vécue, a apporté des précisions sur l'action en faveur de la mémoire. Le général Michel Forget a souligné la qualité de la

Robert Attard et de M. Christian Bois. Une nouvelle procédure de recrutement a été proposée.

### Renouvellement des membres du Comité

Il a été ensuite procédé au renouvellement du tiers sortant du Comité. Deux des membres de ce tiers ont démissionné : l'amiral Pierre Lacoste et Serge Baudinot. Les autres ont reposé leur candidature. Deux candidats ont été présentés : l'amiral Alain Denis et le colonel Pierre-Alain Antoine.

À l'unanimité des membres présents, le nouveau tiers a été élu : médecin général Valérie André, François Bertrand, colonel Pierre-Alain Antoine, Micheline Dupray, Michel Tauriac, Henri de Wailly et Danielle Casamatti, membre suppléant.

### Questions diverses

La mémoire, les modes de témoignages auprès des élèves et des étudiants ont fait l'objet d'interventions de Gérard Brett, Francine Nicoly-Van Den Hove, Georges Fleury, Jean-Baptiste Ferracci, Geneviève Heaulme de Galard.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12h15.

**Hervé TRNKA**  
Secrétaire Général

## Une critique de Jean-Hubert Levame : Le poème dramatique dédié aux écrivains morts à la guerre

Il s'agit d'un poème dramatique et musical dédié aux 560 écrivains morts pendant la Grande Guerre, dont les noms sont gravés dans la pierre au Panthéon.

Une troupe de jeunes comédiens de la Compagnie du Samovar a porté au théâtre le très beau livre de Danielle Auby, " *Bleu horizon* ".

Les soirées se sont déroulées du 13 février au 7 mars dernier au Théâtre de l'Atalante, 10 place Charles Dullin, Paris 18°.

" *Bleu horizon* " part de la forêt des Écrivains combattants, plantée en 1931 et dédiée aux 560 écrivains morts à la guerre de 14. Leurs corps reposent sous une croix blanche quelque part en Champagne, en Argonne, en Artois, ou pour certains en nul endroit identifié.

Le spectacle, d'une durée d'une heure quinze, se concentre sur quelques unes des figures d'écrivains.

L'espace est à la fois celui des morts - un cimetière imaginaire - et celui des œuvres, une errance dans les textes, les pages, les mots, dispersés au sol comme

un grand labyrinthe. Sur scène évolue un couple de comédiens musiciens, lui français, elle allemande. Lui, tel un rhapsode d'autrefois - ou peut-être un enquêteur d'aujourd'hui revenant sur les lieux du crime - part à la recherche des histoires de vie de quelques-unes des figures du livre, découvrant au hasard de ses pas des fragments

d'histoire parmi les innombrables textes qui l'entourent, jouant aussi de réminiscences, comme s'il les contenait déjà toutes. Des voix, des gestes qui surgissent, des chansons fredonnées, tout un univers se rassemble par fragments. Et dans cette fragmentation se révèle l'essentiel, la poésie des naissances, des bagarres, des rêves, des choses faites et défaits. Elle, souvent silencieuses, livre en main, ponctue les récits d'interventions, de rappels, où la langue allemande murmurée

comme dans un souvenir lointain, croise le français. Parfois, elle incarne pour un temps, dans l'imaginaire du rhapsode et des spectateurs, telle figure évoquée par les histoires. Tous deux, par moments, prolongent musicalement leur rêverie, elle au violon, lui à la voix.

Entre eux, à de rares moments, surgit un comédien danseur,

habitées par un rêve puissant ou modeste, c'est selon, rendues minuscules par une conjoncture meurtrière.

**J.-H.L.**

### LES DONNÉS, DONATIONS ET LEGS

Reconnue d'utilité publique, l'AEC bénéficie à ce titre de l'exonération totale des droits de mutation. Les fonds ou biens que vous décidez de donner à l'AEC de votre vivant (donation) ou que vous lui laisserez après votre décès (legs contenus dans un testament), sont donc intégralement attribués à l'Association, sans aucun prélèvement fiscal.

Les dons ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 40% de leur montant, dans la limite de 5% du revenu imposable (pour une entreprise, ils peuvent être déduits du bénéfice imposable dans la limite de 3 p. 1000 du chiffre d'affaires).

### " À la recherche des histoires de vie... "

fantôme siliceux, à la manière des revenants du théâtre Nô, peut-être convoqué par la parole de l'un ou de l'autre. Il vient dans la pénombre, par sa simple présence, évoquer la présence des morts ".

Restituer, par la grâce du théâtre, de la musique et de la danse, la lumière et la chaleur singulières de l'existence de quelques-uns d'entre eux, telle est l'ambition de ce spectacle qui procède par brefs instantanés soulignant la densité et l'intensité de vies intimement

# Les ouvrages publiés par nos auteurs

(suite de la page 2)

de brillants explorateurs, non seulement dans les domaines de la géographie, de l'hydrographie et de la climatologie mais aussi de l'ethnologie, anthropologie, linguistique et archéologie. Un passionnant travail d'historien, solidement documenté et de lecture facile, qui éclaire les aspects positifs de la présence française dans les territoires d'outre-mer.

J.-H.L.

**LES CHEMINS DE LA DÉFENSE**, Jacques BONGRAND, Éd. France-Empire (Paris), 2006, 298 p., 20 euros.

Pourquoi ce livre ? Parce qu'il est important de mieux faire connaître le monde de la Défense à tous ceux qui n'en ont qu'une idée abstraite. Tirant les leçons de son expérience personnelle, l'auteur, polytechnicien, ingénieur général de l'armement, chargé de nombreuses fonctions au ministère de la Défense et auprès de l'OTAN, explique les enjeux, les objectifs et les problèmes de la recherche, du renseignement, de l'industrie, des relations internationales et propose des orientations pour demain. Cet ouvrage d'actualité, documentaire et technique sans obscurité, fait apparaître que la sécurité est l'affaire de tous et que chacun a une contribution à lui apporter.

J.-H.L.

**TOMBOUCTOU LA MYSTÉRIEUSE**, Georges PAGÉ, Éd. Dorval (Jargeau), 2007, 290 p., 21 euros.

Orphelin, fils de taulard, le jeune René Caillé grandit dans son Poitou natal, rêvant d'aventures lointaines. Embarqué comme mousse sur La Loire, il aborde les côtes du Sénégal où il se découvre une réelle passion pour l'Afrique. Il revient en France puis repart pour trois séjours au cours desquels il explore l'ouest du Sahara et va être le premier Européen à entrer dans Tombouctou le 20 avril 1828. Il a alors vingt-huit ans et a recueilli un nombre considérable de notes sur la géographie, les peuplements, les coutumes des diverses ethnies parmi lesquelles il a vécu. Voyageur solitaire dans des régions immenses et encore inconnues, fortement marqué par l'Islam, arabophone, il partage l'intimité des Touaregs, des Maures, la migration des caravanes, les dangers d'une nature hostile. Il réussit son exploit à force d'opiniâtreté et de ruse. L'auteur inclut dans le récit biographique des rappels d'histoire et de géographie - naufrage de la Méduse, traite négrière transatlantique, le dromadaire, vaisseau du désert, écogéologie du Sahara - qui font de ce livre un documentaire original construit autour d'un aventurier atypique.

J.-H.L.

**GÉNÉRAL VALENTIN, DE SARAJEVO AUX BANLIEUES, MES COMBATS POUR LA PAIX**, Emmanuelle DANCOURT, Éd. CLD (Tours), 2006, 264 p., 20 euros.

Portrait d'un soldat des conflits contemporains dans les Balkans, où la cruauté des combats intercommunautaires est confrontée, par droit d'ingérence interposé, au bonnes intentions des forces internationales de maintien de l'ordre. Les récits, les témoignages, les réflexions et les confidences recueillis par Emmanuelle Dancourt décrivent le parcours exemplaire d'un combattant des Opex, ces affrontements où, dans un contexte d'exodes, de misère, de représailles et d'attentats, le danger est partout et l'ennemi nulle part. Ce livre explique que, guerre de mouvement et guerre de position n'ayant plus de sens, le renseignement, la psychologie sociale, l'aide humanitaire, mis en œuvre par des personnels militaires formés et dévoués à une tâche ingrate, complexe et dangereuse, soient les outils privilégiés pour construire la paix. C'est dans la continuité de cette action que l'ancien chef de la KFOR au Kosovo a voulu plus tard faire partager l'esprit de Défense aux jeunes défavorisés des banlieues. Une lecture qui apporte une vision constructive des missions modernes de l'Armée.

J.-H.L.

**JE NE SUIS PAS UN HÉROS**, Éric AMBLER, traduit de l'anglais par Simone Lechevrel, Éd. Payot et Rivages/Noir (Paris), 2007, 315 p., 9 euros.

Réédition d'un roman paru en 1938. Le directeur d'une firme britannique à Milan est mêlé à une affaire d'espionnage industriel dans le contexte du deuxième conflit mondial menaçant.

J.-H.L.

**LE RAPPORT DE BRODECK**, Éd. Stock (Paris), 2007, 414 p., 21,50 euros.

Cet ouvrage est particulièrement intéressant en raison de l'originalité de sa conception et de sa réalisation. L'auteur mêle en effet sa propre histoire à celle d'un événement dont il a été chargé de rendre compte. On change ainsi sans cesse de lieu et d'époque, passant d'un camp d'extermination nazi pendant la dernière guerre mondiale à la vie apparemment paisible d'un village très isolé qui vient de retrouver la paix. Mais les péripéties de l'existence de Brodeck, rédacteur du rapport, sont intimement liées aux événements minuscules ou tragiques qu'il s'efforce de relater avec une improbable impartialité. Cette situation ambiguë permet à l'auteur, qui use d'un style à la fois riche et précis, d'imprégner son livre d'une poésie étrange et parfois inquiétante qui lui confère un charme indiscutable.

Philippe Mestre

**MOI, ROGER S...**, Maurice et Jean-Marie RAINAUD, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 170 p., 15 euros.

Dans les mouvances de la politique contrastée de l'entre-deux-guerres, Action française, Parti communiste, pacifisme, nationalisme, xénophobie, guerre d'Espagne, Front populaire s'affrontent à l'approche de l'inévitable deuxième conflit mondial. En filigrane du récit, un énorme malentendu qui, d'un valeureux Poilu de la Grande Guerre fait prisonnier après avoir franchi les lignes allemandes pour récupérer un camarade blessé va faire, sa vie durant, un déserteur. Dénigrement et calomnies vont entacher la vie familiale et la carrière politique et ministérielle du militant socialiste que seule la mort rendra à lui-même. Un récit nuancé qui touche ceux qui ont vécu cette période trouble de notre histoire..

J.-H.L.

**DE SÉTIF À MARSEILLE PAR CASSINO**, Jean LAPOUGE, Éd. Anovi (Parçay-sur-Vienne), 2007, 288 p., 17 euros.

Préfacés par le général Jean Delaunay et commentés par le colonel Henri Ortholan, ces carnets de guerre tenus au jour le jour sont ceux d'un sous-lieutenant de l'armée d'armistice affecté en 1942 au 7<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens de Sétif. Ce jeune chef de section va être plus tard de tous les combats, en Tunisie pour interdire aux forces de l'Axe de pénétrer en Algérie, pendant la campagne d'Italie, le débarquement de Provence et la glorieuse bataille de Marseille en août 1944 puis durant l'invasion de l'Allemagne. La rédaction de ces notes, à la fois narratives et riches de références humanistes et de touches poétiques, est remarquable par sa sincérité poignante et par la hauteur de vue qui marque chaque épisode d'une leçon de vie. Un témoignage de combattant qui est aussi une œuvre littéraire.

J.-H.L.

**LE MODELE OCCIDENTAL DE LA GUERRE**, Victor Davis HANSON, Éd. Tallandier Texto (Paris), 2007, 300 p., 8 euros.

Le modèle grec a-t-il marqué de façon décisive et durable les comportements au combat du monde occidental ? Traduit de l'anglais par Alain Billault, cette réédition de l'ouvrage publié en 1989, analyse les diverses phases de la bataille d'infanterie dans la Grèce classique où elle a remplacé l'embuscade et le combat singulier. La bataille rangée, décisive, est présentée comme l'expression démocratique de l'unanimité autour d'une cause inséparable de l'appartenance à la Cité, méprisant la ruse et la tromperie. Le rituel du modèle grec de la guerre, encore vif dans nos civilisations occidentales, a développé en nous une aversion pour ceux que nous appelons terroristes, guérilleros ou francs-tireurs. Tout en

minimisant l'importance, dans l'Antiquité, des dévastations de l'agriculture comme moyen d'affaiblir l'ennemi, l'auteur donne la priorité à l'armement et à l'entraînement ainsi qu'à la motivation, garante de l'unanimité combattante des hoplites. Un essai original qui laisse dans l'ombre bien des points, comme la place des mercenaires dans les armées qui se sont battues dans un monde en guerre perpétuelle.

J.-H.L.

**JUIN 40, LA NÉGOCIATION SECRETE**, Jean-Pierre BESSE et Claude PENNETIER, Éd. de l'Atelier (Paris), 2007, 208 p., 14,90 euros.

Cet ouvrage rend compte de la découverte d'un document d'un grand intérêt pour l'histoire du communisme en France : la déclaration d'intention que les dirigeants communistes présents à Paris destinent, le 20 juin 1940, aux autorités allemandes et dont le texte, dans une rédaction télégraphique, couvre environ quatre pages. Ce document peut choquer, avec ses trois références au "juif Mendel" ou à la revendication du sabotage de la défense nationale. L'étude méticuleuse des fonds rassemblés aux Archives publiques a permis de mettre en évidence les deux attitudes qui s'affrontent au parti communiste au moment du Pacte germano-soviétique. La première, idéologique, est celle des opposants à toute compromission avec les ennemis de la révolution ouvrière qui, avec l'Appel du 10 juillet mobilise pour "la lutte contre le fascisme hitlérien" et le refus de L'Humanité légale publiée avec assentiment allemand. La deuxième est pragmatique, celle des partisans d'une légalisation du PC ou même d'une collaboration avec l'occupant pour sauver l'appareil du Parti. Plus tard, l'impôt du sang payé par le PCF pendant la Résistance fera oublier les errements et les malentendus de l'été 1940. Une mine de renseignements pour les chercheurs.

J.-H.L.

**LES NEIGES DE L'ENFER, UN MALGRÉ-NOUS RACONTE**, Patrick BOUSQUET, Éd. Serpenoise (Metz), 2007, 135 p., 8 euros.

Roman de la découverte du père? Docu-fiction sur le drame des Français qui ont servi sous l'uniforme allemand pendant la Deuxième guerre mondiale? Un carnet de route, découvre soixante ans après la fin du conflit, fait revivre avec intensité l'épreuve terrible qu'ont été les combats puis la captivité à Tambow dans l'hiver russe, face à des soldats soviétiques impitoyables. L'auteur a très adroitement mêlé sentiments et action, passé et actualité, dans un déroulement romanesque qui ne fléchit à aucun moment. À lire d'une seule volée.

J.-H.L.

**MES JEUNES ANNÉES**, Winston CHURCHILL, Traduit par Jean Rosenthal, Éd. Tallandier Texto (Paris), 2007, 478 p., 10 euros.

Homme d'État exceptionnel, Winston Churchill retrace ici les trente premières années de sa vie, de 1874 à 1904 : son enfance de cadet d'une grande famille, ses déboires scolaires de Harrow à Sandhurst, son entrée au 4<sup>e</sup> Hussard, sa carrière d'officier et de journaliste en Inde, à Cuba, en Égypte, au Soudan et en Afrique du Sud, son éveil à la politique et sa première élection aux Communes. Anecdotes, morceaux de bravoure, font de ce témoignage historique un récit d'aventures merveilleusement écrit par un Churchill prix Nobel de littérature en 1953.

J.-H.L.

**LES OUBLIÉS DU DJEBEL**, Jacques LECHEVALIER, Éd. ACA (Condé-sur-Vire), 2007, 287 p., 23 euros.

À la fois témoignage et introspection, ce récit autobiographique retrace le parcours d'un appelé au 6<sup>e</sup> R.I. en Algérie, de 1958 à 1960. Le texte, illustré de nombreuses photographies personnelles, fait alterner des moments de forte intensité dramatique et des phases de réflexion inspirées par l'horreur du vécu, les contrastes de la cruauté et de la camaraderie. Un ouvrage qui traduit parfaitement l'ambiguïté d'une guerre sans nom décrite par un jeune Français soucieux de défendre les valeurs de l'engagement et du courage.

J.-H.L.

**LES PARAS, L'HONNEUR DE SERVIR**, Constantin PARVULESCO, Éd. ÉTAI (Boulogne-Billancourt), 2006, 192 p.

D'abord sauvegarde des pilotes de la Grande Guerre puis curiosité sportive, le parachutisme devenu une discipline militaire à part entière permet à une poignée de héros épris de liberté de participer à la libération de la France. C'est ensuite la naissance des troupes d'élite qui, en Indochine, en Algérie et au cours des Opérations extérieures, vont inscrire la gloire des armes françaises dans une épopée qui devient une légende. L'ouvrage richement illustré et foisonnant d'anecdotes apporte des informations précises sur les matériels, la sélection des personnels, les entraînements, les principales missions. Une illustration exemplaire de l'honneur de servir.

J.-H.L.

**LE PRIVILEGE DU FRANCAIS**, Axel MAUGEY, Éd. Humanitas (De la Londe Rosemère Québec Canada), 2007, 185 p..

Avec cet essai, une bouffée d'air frais balaye les jérémiades des *déclinistes* de la langue française. Il existe un véritable désir de français et, paradoxalement,

# Les ouvrages publiés par nos auteurs

nos concitoyens semblent se complaire à l'oublier. Langue de la raison et des Lumières, irremplaçable outil de communication, symbole d'une civilisation, la francophonie est en voie de gagner une grande bataille, certes dans les pays traditionnellement francophiles - Italie, Belgique, Québec, Afrique du Nord, Afrique Noire - mais aussi de connaître une mutation, du fait de la mondialisation, avec l'intérêt accru que lui portent les étudiants de par le monde. Ainsi, en Corée, le français est enseigné à 160.000 élèves du secondaire et à 120.000 étudiants à l'université. Au Mexique, 500.000 étudiants apprennent le français. Le même engouement se développe sur les cinq continents où - pour citer Maurice Druon - *si l'anglais est une nécessité, le français demeurera à jamais un privilège*. Un ouvrage efficacement antidépresseur.

J.-H.L.

**ORGANISATION JUIVE DE COMBAT, FRANCE 1940-1945**, collectif sous la direction de Jean BRAUMAN, Georges LOINGER et Frida WATTENGERG, Éd. Autrement (Paris), 2006, 488 p., 23 euros.

Seconde édition revue et enrichie de documents nouveaux, ce livre révèle, à travers six cents témoignages et biographies, l'action de dix réseaux de résistance regroupés dans l'Organisation juive de combat (OJC). Dès 1940, ces groupes résistants ont eu deux objectifs prioritaires : sauver le maximum de vies juives, surtout enfantines, et manifester la spécifique présence juive dans la Résistance armée contre l'occupant. Leur combat, peu connu jusqu'à ce jour, est indissociable de celui des Forces françaises de l'intérieur avec sa lutte armée, la formation de cadres, les missions de liaison, la fabrication de faux papiers, le passages d'enfants en Suisse. Fruit de plusieurs années de recherche, cet ouvrage est à la fois une somme documentaire et un émouvant rappel de l'histoire individuelle d'hommes et de femmes, combattants de l'ombre, qui ont leur place parmi les héros dont l'Histoire a conservé le nom.

J.-H.L.

**LE COLONEL JOSEPH GASTALDO, UNE VIE DE SOLDAT**, François-Yves GUILLIN, M&G Éditions (Bourg-en-Bresse), 2006, 121 p., 15 euros.

L'auteur raconte comment, alors étudiant en médecine à Lyon, entré en résistance en 1942, il a connu deux grands personnages de l'armée de l'ombre, le général Delestraint et le colonel Gastaldo. Ce dernier est un homme aux mille facettes, sportif, poète, musicien, parlant cinq langues, très aimé des femmes et flambeur impénitent. Appelé en 1918 comme soldat de 2ème classe, rengagé en 1921 comme sous-officier, sous-lieutenant au 18ème régiment de Chasseurs à cheval

en 1922, il effectue deux séjours au Liban et en Syrie. Capitaine, il intègre l'École supérieure de guerre, est délégué en Tchécoslovaquie. Après la défaite de 1940, c'est l'armée d'armistice puis, avec Henri Frenay, le renseignement dans l'armée secrète. C'est alors le drame : l'arrestation du général Delestraint, celle de Jean Moulin, puis celle du colonel Gastaldo, la déportation, le Struthof, l'évasion, le commandement d'un groupe de partisans dans la région des Sudètes et enfin le retour en France en 1945. Colonel en Algérie puis en Allemagne, il est attaché militaire près l'ambassade de France à Prague. Le portait et le parcours d'un héros modeste, infatigable défenseur des valeurs de la Patrie.

J.-H.L.

**LA REINE AUX DEUX EMPIRES**, Pierre DAVY, Éd. Nathan (Paris), 2007, 128 p., 5 euros.

Une femme déchirée dans son amour par une guerre absurde et inévitable, des choix politiques difficiles, des visions opposées de la fidélité et du devoir plongent le lecteur au cœur d'une période tragique de notre histoire qui a vu, en Syrie en 1941, un combat fratricide entre Français. Une fiction bien bâtie autour d'un sujet encore "sensible."

J.-H.L.

**LES CAHIERS DE SOPHIE BLANCOBOLE**, Jacques DEJOUY, Éd. France Europe (Nice), 2005, 159 p., 14,50 euros.

Cette fiction socio-économique étrange met en présence un patron génial et sa secrétaire dévouée, tous deux asexués du fait des séquestrations de la guerre et de la déportation, vivant dans une affectueuse complicité les mutations du monde du travail dans le cadre concurrentiel d'une multinationale de la cosmétologie. Écriture incisive, interprétation volontairement excessive et idéalisée de l'esprit d'entreprise, personnalités bien campées, doctrine irréaliste mais provocatrice, autant d'éléments pour animer un débat. De bonnes raisons pour lire ce roman.

J.-H.L.

**L'ESPAGNE DE FRANCO PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE**, Marcelin DESFOURNAUX, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 258 p., 22 euros.

Dans cette réédition actualisée du livre publié par son père en 1948, l'auteur fait revivre au jour le jour la politique extérieure du dictateur qui, sorti victorieux en 1939 de trois ans de guerre civile contre les "rouges" grâce au soutien de Mussolini et d'Hitler, voit s'allumer peu après la Seconde guerre mondiale. Franco changeait sa politique extérieure en fonction des victoires militaires des protagonistes du conflit et leur octroyait son soutien verbal

en fonction de leurs succès au front. Devant la suprématie des forces de l'Axe, il prend d'abord le parti des dictateurs et quand, en 1943, le sort de la guerre tourne, il revient à la neutralité officielle. En 1944, mettant à profit l'antagonisme des Anglo-Saxons et des Russes, il glisse du pro-nazisme vers l'affichage d'un anti-communisme qui sauvera effectivement son avenir politique et il écrit à Churchill que l'Angleterre et l'Espagne ont intérêt à une amitié réciproque. Peu après, il livre Laval à la France où il sera jugé et fusillé. Un ouvrage de témoin et d'historien qui s'attache à faire ressortir la personnalité du Caudillo comme un modèle d'ambiguïté pragmatique qui lui permettra de mourir de vieillesse et au pouvoir trente ans après la fin du conflit mondial

J.-H.L.

**DE PARIS À ELVINGTON**, Robert SAUBRY-BOBET, Éd. Ysec (Louviers), 2007, 135 p., 16 euros.

Une folle aventure, peut-être, mais certainement l'itinéraire exemplaire d'un jeune étudiant qui choisit, pour échapper au STO, de rejoindre en septembre 1942 le général de Gaulle. Franchissement de la frontière espagnole, Portugal, Maroc et c'est enfin l'enrôlement dans l'aviation française comme observateur. Transféré en Angleterre, il est navigateur sur bombardier Halifax dans les groupes Guyenne et Tunisie basés à Elvington près de York. Missions périlleuses, camaraderie, sentiment du devoir accompli, autant de souvenirs qui sont là pour rappeler aux jeunes générations que c'est à ces engagements à la fois modestes et héroïques qu'il doit de pouvoir aujourd'hui vivre en liberté.

J.-H.L.

**ELLES ... REVENIR**, Gisèle GUILLEMOT, Éd. Tirésias-AERI (Paris), 2007, 60 p., 10 euros.

En 1945, un train rapatrié, via la Suisse, un groupe de mille déportées rescapées du camp de Ravensbrück. Au terme d'années d'attente et d'horreur dans l'enfer nazi, ces survivantes vont, pour la plupart, connaître à leur retour une incompréhensible indifférence, de la part de leur entourage, de leur famille même. Ces êtres broyés par les épreuves cherchent en vain à retrouver leur place dans une société qui semble les ignorer, comme si en quelque sorte, elles étaient indésirables. Ce texte concis rassemble en portraits acérés les histoires, toutes poignantes, de dix femmes échappées à l'holocauste pour, inconnues, être plus tard oubliées du monde des vivants. Un choix clairvoyant de témoignages pour un rappel douloureux de ce qui ressemble à un éternel retour.

J.-H.L.

**MERS EL-KEBIR, JUILLET 1940**, Dominique LORMIER, Éd. Calmann-Lévy (Paris), 2007, 190, 17 euros.

Le 3 juillet 1940, la flotte française mouillée en rade de Mers el-Kebir, dans la baie d'Oran, est détruite par l'attaque surprise de la Royal Navy. Il s'agit d'un événement militaire crucial dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Pétain et Darlan, exploitant la corde de l'anglophobie, tentèrent de riposter en lançant des représailles contre la flotte et les installations militaires britanniques en Méditerranée. Churchill a justifié son action par le fait que la Navy n'aurait pu résister bien longtemps si n'avait été écartée la menace de voir la flotte française rejoindre les Marines de l'Axe. Dans un jugement réaliste, le général de Gaulle a compris que le combat contre l'Axe était une guerre mondiale alors que Vichy était enfermé dans une vision nationale et européenne du conflit. Cet épisode dramatique, qui a durablement altéré les relations de la France et de la Grande-Bretagne, est traité dans cet ouvrage avec objectivité, plaçant les impératifs cruels de l'Histoire dans leur véritable contexte géostratégique.

J.-H.L.

**LE SOLEIL NOIR DE LA PUISSANCE, 1796-1807**, Dominique de VILLEPIN, Éd. Perrin (Paris), 2007, 568 p., 24,80 euros.

Une petite goutte dans l'océan de la napoléonologie? Sans doute, mais cette goutte-là vaut par la personnalité de son auteur, praticien du pouvoir politique, écrivain de noble style et dont l'esprit de synthèse trouve ici à s'exercer avec bonheur, tant la personnalité de Napoléon Bonaparte a des facettes contradictoires. Le "mystère Napoléon" demeure : rien ne prédisposait le chat botté à son destin, cette course prodigieuse qui a mené, en moins de dix ans, le petit élève moqué de ses condisciples au sacre de 1805. Sans doute les circonstances s'y prêtaient-elles : la France, épuisée, horrifiée par ses excès révolutionnaires, attendait le réconciliateur. Elle l'eut, et avec lui le "maître de la guerre", le créateur de l'État moderne, le séducteur des hommes et des foules. Avant de sombrer dans une mégalomanie bokassienne, Bonaparte offrit à la France, en quatre années de consulat, "la plus belle période de notre histoire". Dominique de Villepin ne cache pas sa propre déception; dirons-nous sa tristesse? C'est l'analyse de sa chute, inéluctable, qui le passionne. Il nous annonce un second tome, qui en traitera puisque celui-ci s'arrête en 1807. En attendant, le soleil noir de la puissance, c'est, déjà, celui d'Austerlitz.

Claude Le Borgne

**COMME DES LIONS, LE SACRIFICE HÉROÏQUE DE L'ARMÉE FRANÇAISE**, Dominique LORMIER, Éd. Calmann-Lévy (Paris), 2006, 329 p., 20 euros.

En mai-juin 1940, quarante-cinq jours de combat ont précédé la débâcle, l'exode, l'armistice. De nombreux témoignages de combattants français et allemands racontent les victoires et les actes de bravoure qui ont coûté la vie à cent-mille de nos compatriotes. Ligne Maginot, Hannut, Landrecies, Abbeville, Lille, Dunkerque, autant de champs de bataille glorieux et aujourd'hui injustement oubliés. Un livre réconfortant quand il réhabilite notre armée qui, en cette période dramatique, a tout perdu, fors l'honneur. Un hommage ô combien mérité aux soldats de cette héroïque "drôle de guerre".

J.-H.L.

**DE GAULLE SANS FRONTIÈRES**, Jean d'ESCRIBENNE, Éd. Thélès (Paris), 2007, 166 p., 18,90 euros.

Dernier aide de camp du général de Gaulle, l'auteur, lors de nombreuses conférences et rencontres, a pu constater combien le fondateur de la France Libre restait présent dans la mémoire collective de nombreux pays. Évidente en Afrique francophone et en Amérique latine, cette curiosité et cette fascination sont vives en Pologne, au Danemark, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Autriche, en Bulgarie et en Russie tout comme chez nos voisins Belges. Le charisme du personnage, la dimension de l'homme - "l'homme du destin" disait Churchill - font que le Général gardera sa part de mystère dans l'Histoire. Un intéressant témoignage, le "regard de l'autre", écrit par un observateur privilégié.

J.-H.L.

**LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE, LE TOUBIB DES MAQUIS DU VAR**, Docteur Angelin GERMAN, Éd. ACA (Draguignan), 2007, 322 p.

L'auteur, qui se définit comme un homme ordinaire de sa Provence natale, a pourtant vécu une existence d'une richesse exceptionnelle. Mobilisé en 39-40 en qualité de médecin auxiliaire dans l'Armée des Alpes, il s'engage dans la Résistance à sa démobilisation. Il deviendra le médecin des maquis du Haut-Var, médecin-chef des Forces françaises de l'Intérieur de l'arrondissement de Draguignan jusqu'au débarquement de Provence et à la Libération. Parallèlement à sa carrière d'obstétricien, il se dévoue sans défaillance à la vie collective, dans le cadre du COSOR, Comité des Œuvres Sociales des Organisations de la Résistance, créé à Londres en 1943, officialisé en 1944, et qui venait en aide aux combattants de la Résistance et à leur famille. Par son engagement politique, il est conseiller général, député et

# Les ouvrages publiés par nos auteurs

maire de Flayosc. Un parcours exemplaire pour un homme d'action et de devoir.

**J.-H.L.**

**L'ENFANT ET LE SOLDAT**, Marie ÉTIENNE, Éd. La Table Ronde (Paris), 2006, 236 p., 18 euros.

Printemps 1945. En Cochinchine, une mère et ses deux enfants sont otages de Japonais qui recherchent leur père, officier français caché dans la jungle. L'action joue adroitement de situations où se mêlent en filigrane les derniers soubresauts de la Deuxième guerre mondiale, la fin annoncée de la présence française et la montée en force du Viêtminh. Le style parfois déstructuré entretient une atmosphère d'exotisme teinté de mystère. Un roman ne se raconte pas. Il appartient au lecteur.

**J.-H.L.**

**LA GUERRE DES SIX JOURS**, Raphaël DELPARD, Éd. Lucien SOUNY, 2007, 236 p., 17 euros.

En juin 1967, c'est la victoire éclair de l'armée israélienne sur la coalition de huit États arabes menés par l'Égypte du colonel Nasser. L'auteur décrit et analyse la réplique que le monde arabe a mise en place avec, soutenue par l'Union Soviétique, une vaste politique de culpabilisation de l'État hébreu, la définition d'un "peuple palestinien" et l'idéalisation de personnages tels que Yasser Arafat. Une vision simplifiée mais intéressante d'un affrontement millénaire.

**J.-H.L.**

**LIEUTENANT-COLONEL JEANPIERRE, SOLDAT DE LÉGENDE**, Raymond MUELLE, Éd. Esprit du Livre (Sceaux) 2007, 255 p., 22 euros.

C'est l'histoire d'un homme de guerre et d'un chef prestigieux. Engagé en 1930, à sa sortie de l'École de Saint-Maixent, il choisit la Légion étrangère. Lieutenant, il est affecté en Algérie et au Maroc avec les "képis blancs" puis il combat ensuite en Syrie. Entré en Résistance en métropole, il est arrêté et déporté en 1944. Plus tard, volontaire pour la Légion parachutiste destinée aux opérations d'Indochine, il sera un des rares rescapés du 1° BEP sur la RC4. À la tête du 1° REP, en Algérie, il tombera le 29 mai 1958 dans la région de Guelma. Un parcours exemplaire jusqu'au sacrifice suprême.

**J.-H.L.**

**LYON SOUS LE CONSULAT ET L'EMPIRE**, sous la direction de Ronald ZINS, Éd. Horace Cardon (Reyrieux), 2007, 299 p., 29 euros.

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque organisé par l'Association lyonnaise d'histoire napoléonienne les 15 et 16 avril 2005. Sont étudiés d'abord la vie politique, économique, culturelle et religieuse dans cette

ville chère au cœur de Napoléon puis est abordée l'attitude des autorités et de la population à l'égard du réédificateur de la ville après la tourmente révolutionnaire. Quatre parties présentent successivement l'essor des soieries avec La Fabrique, industrielle et artistique, puis le rayonnement culturel, les réussites et échecs culturels et enfin un hommage rendu à Napoléon. Une synthèse d'événements régionaux certes, mais qui, à travers le rétablissement de la cité des Gaules, éclaire les processus de remise en état de la France par Napoléon Bonaparte.

**J.-H.L.**

**LA GUERRE ÉLECTRONIQUE SUR MIRAGE IV**, ouvrage collectif, Éd. Lavauzelle (Panazol), 2006, 210 p.

Le Mirage IV, aéronef mythique, a été entouré de quarante années de guerre secrète qui sont racontées par ses acteurs, pilotes, navigateurs, électroniciens, dont les témoignages ont été recueillis par le Comité historique de l'Association Guerrelec. Technologies de pointe, expertises de spécialistes, engagement physique des équipages, autant d'éléments que le lecteur découvre au cours du récit des missions de reconnaissance au dessus de territoires hostiles : Afrique, Bosnie, Irak, Afghanistan. Au fil des témoignages est révélée l'importance accordée à la protection du secret militaire qui a couvert durant quatre décennies le fonctionnement et l'emploi des moyens électroniques protégeant le premier bombardier stratégique français.

**J.-H.L.**

**PIERRE SEMARD**, Serge WOLIKOW, Éd. Le Cherche Midi (Paris), 2007, 290 p., 20 euros.

Cet ouvrage collectif, appuyé sur les actes d'un colloque organisé par l'Institut d'histoire sociale de la CGT et des cheminots relate l'itinéraire singulier d'un militant, figure de la lutte des cheminots pour l'indépendance nationale. Pierre Semard, fusillé par l'occupant en 1942, fut mêlé, depuis la première guerre mondiale, à la vie syndicale française et à la bolchévisation du parti communiste dont il a été un des dirigeants.

**J.-H.L.**

**PAROLES D'ENFANTS DANS LA GUERRE**, Zlata FILIPOVIC et Mélanie CHALLENGER, Éd. XO (Paris), 2006, 290 p., 20 euros.

Cet ouvrage présente quatorze journaux intimes d'enfants et de jeunes gens, garçons et filles, pris dans la guerre, dans douze pays différents, de 1914 à 2004. Témoignage exceptionnel sur le drame personnel de ceux à qui la folie des hommes a volé leur enfance.

**J.-H.L.**

**VOLONTAIRES FRANÇAIS SOUS L'UNIFORME ALLEMAND**, Pierre GIOLITTO, Éd. Perrin (Paris), collection Tempo, 2007, 554 p., 11 euros.

Le sujet longtemps occulté de ces Français qui crurent servir leur patrie sous l'uniforme nazi est traité sans concession mais sans acrimonie dans cet ouvrage très documenté. Une analyse pertinente des motivations idéologiques - adhésion aux idéaux du national-socialisme, lutte antibolchevique - ou liées aux difficultés matérielles dans la France vaincue, permet de mieux comprendre comment, entre 1941 et la fin des combats, 30.000 Français ont combattu l'Armée Rouge et les partisans sur le front de l'Est, résisté aux Alliés en Normandie et, le 1° mai 1945, été parmi les derniers défenseurs du bunker d'Hitler. Parmi les points développés : l'échec de la Légion tricolore, l'éphémère Phalange africaine, la Sturmbrigade SS "Frankreich", la division Charlemagne. Dévoqués, victimes ou soldats perdus ? Il est difficile de répondre tant le contexte historique et humain de l'époque a connu de situations dérangeantes et pathétiques.

**J.-H.L.**

**L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE PROVISoire (1943-1945)**, Emmanuel CHOISNEL, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 420 p., 33 euros.

L'Assemblée Consultative Provisoire, réunie par le général de Gaulle à Alger de novembre 1943 à juillet 1944 puis à Paris de novembre 1944 à août 1945, a été une création originale. Le travail accompli par cette Assemblée témoigne de la volonté de relever au plus tôt la France : d'abord à Alger avec l'aide à la Résistance intérieure, le droit de vote des femmes, le statut de la presse, puis à Paris, avec la création des comités d'entreprise, de la Sécurité sociale, et de l'ENA. Très richement documenté, avec en annexe la liste des membres des deux assemblées, cet ouvrage apporte des informations essentielles sur un groupe parlementaire atypique, souvent négligé, sinon oublié par l'historiographie contemporaine.

**J.-H.L.**

**C'EST NOUS LES AFRICAINS, L'ÉPOPEE DE L'ARMÉE FRANÇAISE D'AFRIQUE 1940-1945**, Dominique LORMIER, Éd. Calmann-Lévy (Paris), 2006, 300 p., 20 euros.

Symbole du retour de la France au niveau de grande puissance mondiale après la défaite de 1940, l'armée française d'Afrique et ses héros "indigènes" ont écrit les pages parmi les plus glorieuses de la libération de la Patrie, en Érythrée, à Bir Hakeim, en Italie, en Provence et enfin en Allemagne. Ces troupes en apparence disparates mais aguerries et redoutables, portées pour un temps par un même idéal patrio-

tique et humaniste ont, après la guerre, été relégués dans l'ingratitude et dans l'oubli. Ce livre est à la fois une mise au point et un hommage à nos libérateurs africains.

**J.-H.L.**

**MA DERNIERE VIE**, Frédérique LÉON-GUITTAT, Éd. A.C.A. (Paris), 2006, 280 p., 18 euros.

Dans la deuxième édition, revue et complétée de l'ouvrage paru en 2005, l'auteur raconte le parcours exemplaire de son père, Robert Léon, du 16 janvier 1943 à sa démobilisation en décembre 1945. Ce jeune homme de 22 ans, refusant la défaite, s'évade de France par l'Espagne, passe en Algérie où il est incorporé dans la 1° D.F.L. du général Koënic. Chauffeur du lieutenant-colonel Thuau, il va vivre la difficile et exaltante épopée de la France Libre, campagne d'Italie, débarquement de Provence, campagne de France, entrée en Allemagne puis en Autriche. Passion pour la Patrie et amour filial font de ce livre bien construit un témoignage émouvant, riche d'une documentation personnelle qui mêle habilement intimité familiale et développement historique.

**J.-H.L.**

**ET LE SIECLE COMMENCA**, Roger-Pierre BOUISSOU, Éd. Société des Écrivains (Paris), 2006, 214 p., 17 euros.

Un roman autobiographique qui commence en 1909, celui des souvenirs d'enfance et de maturité d'un homme de bonne volonté, médecin, marin et écrivain. Adroitement divisé en courts chapitres, ce livre est l'accomplissement d'une vie riche en expériences personnelles et humaines, étroitement mêlée aux mutations de la société et aux déroulements de l'Histoire.

**J.-H.L.**

**SAINT-MAIXENT L'ÉCOLE, MAISON-MERE DES SOUS-OFFICIERS**, Ouvrage collectif, Éd. Lavauzelle (Panazol), 2006, 184 p., 40 euros.

L'École Nationale des Sous-officiers d'Active, fidèle à sa devise, *S'élever par l'effort*, a formé, depuis sa création en 1881, plus de 100.000 meneurs d'hommes. Dans une armée de Terre professionnelle, le sous-officier reste l'indispensable créateur de liens et l'artisan essentiel de la cohésion des unités qui se sont illustrées sur tous les fronts et, aujourd'hui, au cours des Opex. Les nouvelles formes de conflits donnent des responsabilités accrues aux sous-officiers, hommes et femmes, engagés de manière autonome dans des situations complexes. Ce remarquable ouvrage, très richement illustré et documenté, retrace l'histoire de cette prestigieuse institution, devenue un pôle moderne de formation où tout est mis œuvre pour forger le corps et l'esprit des futurs "jeunes chefs".

**J.-H.L.**

**LES ENFANTS DES ÉTOILES**, Albert DUCLOZ, Éd. Lucien SOUNY (Saint-Paul), 2007, 211 p., 17 euros.

Benjamin et Sarah, deux enfants déportés en train avec leurs parents vers les camps de la mort, parviennent à s'enfuir à l'occasion du sabotage du convoi par le Maquis. Errance dans la forêt, rencontre d'une troupe de Gitans, découverte de l'hospitalité chaleureuse des gens du voyage, apprentissage des métiers du cirque, migration sur les chemins de la zone "libre", autant d'expériences qui ne font pas oublier le déchirement de la séparation d'avec leurs parents. Les deux enfants décident de partir pour l'Allemagne. Un roman qui mêle subtilement violence et délicatesse.

**J.-H.L.**

**TERRES D'UN AMOUR ILLUSOIRE**, Charles JEANTELOT, Éd. Muller (Issy-les-Moulineaux), 2006, 410 p., 32 euros.

*Un diplomate du Corps d'Orient vit les bouleversements et les fièvres islamiques d'un siècle fascinant, aussi déterminant que déraisonnable.* Tel est le sous-titre de ce récit d'un combattant de la 1ère Armée française, arabophone né au Maroc, qui nous conduit en Indochine puis, suivant un parcours initiatique, en Lybie, au Liban, aux îles de l'océan Indien. Les souvenirs des campagnes de France et des guerres de décolonisation, l'expérience acquise au cours de nombreuses missions diplomatiques ont permis à l'auteur d'acquiescer une vision géopolitique du monde actuel dans laquelle l'Islam occupe une place de plus en plus importante. Un ouvrage engagé qui appelle à la vigilance pour l'avenir de notre civilisation occidentale.

**J.-H.L.**

**DU MOLE AU MAQUIS DES GLIERES**, Daniel J. GRANGE, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 74 p., 10,50 euros.

Ce court récit raconte la vie et la mort d'un jeune Savoyard, Paul Lespine, fusillé en 1944, à 18 ans, parce qu'il aime la liberté et qu'il veut défendre son sol. Engagé au maquis des Glières, il est blessé au combat, capturé par les Allemands, torturé puis exécuté au Villaret de Thônes. La destinée rectiligne et exemplaire d'un héros qui a dit Non jusqu'au sacrifice suprême.

**J.-H.L.**

**LA JEUNE FILLE ET LA GUERRE**, TRAN THI HAO, Éd. L'Harmattan - Lettres Asiatiques (Paris), 2007, 187 p., 16,50 euros.

Un roman intimiste et très attachant sur le difficile choix d'une vie. " Celle que je n'ai pas été " pourrait être le véritable titre de *La jeune fille et la guerre*. Une enfant du Vietnam grandit, durant et après la guerre "américaine", au sein d'une famille traditionnelle et d'un régime voué au culte du communisme et du renouveau du pays. C'est dans ce cadre politisé à l'extrême, en

# Les ouvrages publiés par nos auteurs

proie aux plus grandes difficultés économiques, que Ha An, élève brillante, va tout faire pour se montrer digne de sa patrie, à l'école primaire, au lycée puis à l'université où elle obtient les plus belles récompenses. Un profond amour réciproque lui fait envisager de partager sa vie avec un enseignant français, en quittant son pays pour aller en France. Elle choisit, en brisant ce projet, de rester fidèle à sa famille et à sa patrie, à sa religion, à ses traditions, à sa culture. Elle sera au Vietnam une femme de devoir, mère de famille et enseignante exemplaire, par attachement indéfectible à son pays natal. L'auteur, chercheur scientifique, professeur de littérature vietnamienne à Paris, fait le récit passionné d'une jeunesse qui pourrait être la sienne, bâtie d'idéaux, de justice et d'espoirs. Aujourd'hui, pour l'expatriée, c'est le temps des désillusions et peut-être des regrets. Trop tard.

J.-H.L.

**VAUBAN, INGÉNIEUR ET HOMME DE GUERRE,** Général Yves BARDE, Éd. de l'Armançon (Précy-sous-Thil), 2006, 200 p., 27,50 euros.

Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, maréchal de France, est d'abord l'homme des fortifications massives et géométriques encore en place sur les frontières terrestres et maritimes de la France. Au service du roi Louis XIV, tirant parti de sa connaissance de l'artillerie et de ses effets, il a construit trente-trois places fortes et en a aménagé trois-cents autres. Architecte ambitieux et voyageur infatigable, Vauban a été aussi un homme de guerre qui a participé à cinquante-trois sièges et à plus de cent-quarante actions militaires où il été blessé huit fois. Écrivain prolixe, théoricien de l'amélioration de l'armement, il étudie également la balistique et crée les unités spécialisées qui deviendront l'arme du Génie. Urbaniste, il est très attaché à la sécurité et aux bonnes conditions de vie du soldat. Un géant de l'histoire de France raconté dans un livre documenté et bien illustré, de lecture agréable.

J.-H.L.

**CHINE-USA, LA GUERRE PROGRAMMÉE,** Jean-François SUSBIELLE, Éd. Générales First (Paris), 2006, 380 p., 19,90 euros.

La confrontation entre les États-Unis et la Chine n'est pas territoriale ou idéologique, elle est économique et culturelle, illustrant la théorie du choc des civilisations de Samuel Huntington. L'Occident voit se dresser son premier rival "civilisationnel" avec un milliard et demi de Chinois en accord avec le régime du parti unique garant du maintien de l'ordre, assurant un consensus autour des valeurs du travail, de l'éducation, de la méritocratie et de la prospérité. L'objectif de la Chine, soucieuse de retrouver sa grandeur passée, est de vassaliser dans quinze ans la plus grande

partie de l'économie mondiale. La parade des USA est d'abord d'instrumentaliser l'islamisme radical pour lui faire tenir le rôle d'ennemi de l'Occident chrétien en lieu et place de la Chine confucéenne. Afin de maintenir la Chine dans la dépendance énergétique, les États-Unis mettent tout en œuvre pour garder le contrôle des réserves d'hydrocarbure dans le monde. Enfin, ils entendent conserver le monopole des matières premières ainsi que la maîtrise des standards et de la propriété industrielle. De son côté, la Chine, fidèle à la doctrine développée par Sun Zi dans *L'art de la guerre*, se prépare sans tapage pour gagner la guerre sans la faire. Un travail clairvoyant d'historien qui vise courageusement le court terme.

J.-H.L.

**LA MÉDAILLE OU LES PÉRIGRINATIONS COLONIALES D'UN PAYSAN NORMAND suivi de LA JOURNÉE DES DISTINCTIONS,** Apollinaire BIGARADE, Éd. Marianne (Étampes), 2007, 108 p., 7 euros.

Deux textes très différents forment ce petit recueil. *La Médaille*, c'est la quête du père, sujet éternel et bien actuel. Un fils, à travers ses souvenirs familiaux, fasciné par la médaille militaire de son père, son seul repère, tente de reconstituer la destinée de celui qui fut soldat de la Coloniale et de la décolonisation. *La Journée des Distinctions* se veut une galéjade qui met les sous-vêtements féminins aux couleurs des rubans des décorations nationales civiles et militaires. En forçant le trait, usant d'une écriture libre et percutante, l'auteur laisse apparaître son agacement face à une formalisation de la récompense qui lui paraît souvent injuste et discriminatoire. Au lecteur de juger.

J.-H.L.

**VICTOIRE VOLÉE, LE MALHEUR ALGÉRIEN,** Bernard AMET, Éd. Osmondes, 2007, 238 p., 20 euros.

La victoire est celle de l'armée qui, en 1960, avait pratiquement pacifié l'Algérie et réduit la rébellion. Elle a été frustrée de cette victoire par la politique d'abandon du gouvernement français. L'auteur a commencé sa carrière d'officier en Algérie et s'est intéressé à l'histoire de ce pays depuis les phéniciens jusqu'à l'arrivée des Français en 1830. Il décrit avec objectivité toutes les hésitations qui ont suivi la conquête et les efforts de la France pour organiser et construire ce pays sans ressources, livré à la seule domination de la Turquie lointaine. Il rappelle les sacrifices de la France et des populations nouvelles pour la mise en valeur des terres afin d'en faire trois départements français. La rébellion n'était que le fait de quelques-uns encouragés par les pays arabes. Elle n'aurait eu aucun avenir sans le soutien international apporté par l'ONU. Les événements de mai

1945 sont analysés, puis ceux de mai 1958 qui avaient suscité les espoirs de voir la France en finir avec les rebelles. Le changement de politique, décidé par le général de Gaulle, a précipité la perte de l'Algérie. C'est la "victoire volée" dont l'armée a mis des années à se remettre.

Roland Blanquer

**LA GUERRE DE 1914-1918 EN RELIEF,** Jean-Pierre VERNEY et Jérôme PECNARD, Éd. Les Arènes (Paris), 2004, 143 p., 59 euros.

"Une première mondiale", annonce la bande de couverture. De fait, cet album est une découverte puisqu'il contient deux supports. Le premier est un livre rétrospectif très complet de la Grande Guerre, dont le texte solidement documenté est soutenu par une riche iconographie bien légendée, avec photographies sépia et couleur, reproductions de cartes postales et de caricatures. Le second est une extraordinaire collection de clichés stéréoscopiques d'époque illustrant les grands moments du conflit et qui, grâce à des lunettes spéciales livrées avec l'ouvrage, prennent un relief d'un réalisme saisissant. Un travail original qui, en faisant entrer le lecteur-observateur dans l'espace même des champs de bataille, renouvelle l'information tous-publics sur un sujet qui n'a pas fini de fasciner.

J.-H.L.

**LES PLAINES D'ABRAHAM, QUÉBEC 1759-1760,** Gérard SAINT-MARTIN, Éd. Economica (Paris), 2007, 269 p., 30 euros.

L'histoire du Canada français, la Nouvelle France -1603-1763-est un roman aux multiples rebondissements militaires, un long conflit surtout entre Français alliés aux Indiens Hurons, et Anglais alliés aux Iroquois, les réputés spécialistes des tortures raffinées comme les enfants empalés et rotis à la broche. Les Plainnes d'Abraham, c'est la dénomination du lieu d'une victoire revancharde de la France contre les Anglais et leurs alliés (et pourtant injustement oubliée) en proximité de Québec, soit l'endroit où la rivière se rétrécit, en langue huron. Cette bataille favorable à nos armes en 1759 marque le chant du cygne quant à notre colonisation des vastissimes rives du Saint-Laurent. Voilà un ouvrage qui se lit comme une bande dessinée, d'autant qu'on y retrouve des héros anonymes, ou restés célèbres, mais tous d'un courage admirable et admiré : Cartier, Cavalier de la Salle, Montcalm, Bougainville (brillant anglophone), Champlain (le véritable père de la Nouvelle France), Chomedey de Maisonneuve (Montréal), Frontenac, et même un certain lieutenant - colonel alors dans l'armée britannique - George Washington, mêlé à une embuscade peu glorieuse pour son parti de l'époque, en 1754.

Gérard Dalmaz

**DICTIONNAIRE DE LA FRANCE COLONIALE,** Collectif sous la direction de Jean-Pierre RIOUX, Éd. Flammarion (Paris), 2007, 800 p., 59 euros.

Sous un titre pareil et par les temps qui courent, on pourrait s'attendre au pire. C'est le meilleur qu'on y trouve, au moins beaucoup de bon. Les auteurs (ils sont 44 et Jean-Pierre Rioux les dirige) veulent se démarquer des idéologies, de quelque bord qu'elles soient. Ils y réussissent assez bien. Sans doute Voulet-Chanoine reviennent-ils "en boucle", et militaires, administrateurs ou missionnaires ne sont pas épargnés. Peu importe, ceux d'entre eux qui survivent en ont tant entendu qu'ils ont le cuir durci. Ce "dictionnaire" pris au strict sens du mot, n'en est pas un. L'ordre alphabétique ne s'y trouve qu'en index et sur une liste des articles. L'ensemble n'en est que plus agréable à lire, partagé en onze chapitres, dont on regrette encore qu'ils ne soient pas récapitulés en table des matières. Le premier retient dix-sept grandes dates, le second quinze figures marquantes. Les quatre suivants font un partage géographique qui se termine, fort joliment, aux Amériques. Les cinq dernières sont thématiques et appellent au débat, ouvert dès 1830 : qu'allions-nous faire là-bas? Maintenant que nous n'y sommes plus, la réponse se précise.

Claude Le Borgne

**LE FANTÔME DE STALINE,** Vladimir FÉDOROVSKI, Éd. du Rocher (Paris), 2007, 260 p., 19,90 euros.

L'auteur donne dans ce livre sa vision du grand pays qui est encore pour beaucoup l'"ex-Union Soviétique". Nostalgie de *l'homme fort*, attachement à la Grande Russie, magie de l'oubli, un peuple n'est pas parvenu, un demi-siècle après sa fin officielle, à se libérer de la fascination de la dictature stalinienne. Aujourd'hui, l'utopie bolchevique opère encore et entretient la demande d'un régime autoritaire et populiste malgré les réformateurs qui, durant les dernières décennies, avec une inégale sincérité, ont tenté la conversion vers la démocratie et le libéralisme. Vladimir Poutine se veut-il la réincarnation du Tsar Rouge malgré l'ombre des *purges* et la faillite du communisme? La renaissance du KGB, la nouvelle nomenclatura, les résurgences de guerre froide sont-ils les avant-coureurs de la mutation vers un régime oligarchique? À la fois œuvre d'historien et, par certains aspects, docu-fiction, ce livre est de ceux qui conduisent habilement le lecteur à penser avec Poutine que *celui qui ne regrette pas l'URSS n'a pas de cœur, celui qui la regrette n'a pas d'intelligence*. Fin de citation.

J.-H.L.

**UNE SAISON NOIRE, LES MASSACRES DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS,** MAI-JUIN 1940, Raffael SCHECK, Traduit de l'Anglais par Éric THIÉBAUD, 2007, 288 p., 22 euros.

Le Blitzkrieg fulgurant de 1940 a connu une dimension inédite de "guerre raciale" avec le traitement discriminatoire et brutal de la Wehrmacht vis à vis des troupes d'origine africaine servant dans l'armée française. À l'opposé du comportement généralement "korrekt" des troupes allemandes à l'égard des populations civiles et des prisonniers de guerre, un véritable massacre de prisonniers et de blessés Noirs privés de sépulture, deux à trois mille soldats, a été perpétré durant la "drôle de guerre". Historien allemand, l'auteur cherche des réponses à la question : pourquoi ces tueries? Principalement du fait de la diabolisation des troupes noires diffusée par la propagande nazie contre la France dans l'armée allemande, génératrice de haine et de peur. Mais aussi le préjugé racial de supériorité de la race blanche face à des combattants exotiques tenaces mais considérés comme illégitimes. Sans oublier la peur des francs-tireurs, la tactique du hérisson et du tirailleur isolé qui attaque inopinément l'envahisseur sur les flancs et l'arrière. Bien tard, après 1941, un changement survient dans l'attitude des Allemands à l'égard des troupes africaines soutenues par la population française. Un rappel sans concession d'une violation raciste des lois de la guerre.

J.-H.L.

**LES VEUVES DE LA GRANDE GUERRE, D'ÉTERNELLES ENDEUILLÉES ?** Stéphanie PETIT, Éd. du Cygne (Paris), 2007, 168 p., 18 euros;

Ce livre est un remarquable ouvrage d'historien : choix d'un sujet majeur étrangement occulté jusque là, professionnalisme de la recherche documentaire, qualité de la rédaction et surtout discernement très subtil dans l'interprétation d'un tragique phénomène de société contemporain des "années folles". En 1919, 600.000 veuves de guerre ont connu un deuil "spécifique", conséquence de l'état de dépression avancée de l'épouse à l'annonce de la terrible nouvelle, de absence de corps pour un quart des endeuillées, de la surestimation du héros mort pour la France, responsable d'un sentiment de culpabilité. Ces femmes sont trois fois victimes : de la guerre tout d'abord, de l'indifférence de la société ensuite qui ne leur octroya (ou infligea?) qu'une maigre pension "de fidélité" et, pour finir, victimes des obligations mémorielles de la veuve éternellement éplorée. Pourtant, peu à peu libérées du mythe de la guerre et de la nationalisation du deuil qui avaient permis l'instrumentalisation du souvenir, près de la moitié des veuves de guerre se sont remariées entre 1919 et 1939. Plus tard, au cours des guerres de décoloni-

# Les ouvrages publiés par nos auteurs

sation, en l'absence de politique d'héroïsation légitimant le prix du sacrifice à la nation, la mort du soldat sera voilée et banalisée, abandonnant les proches à l'absence de baume mémoriel. L'ouvrage se termine sur cette citation de Jean Cocteau : *Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants.*

J.-H.L.

**AU FOND DES TÉNÉBRES, UN BOURREAU PARLE : FRANZ STANGL, COMMANDANT DE TREBLINKA**, Gitta SERENY, traduit de l'anglais par Colette AUBRY, Éd. Denoël (Paris), 2007, 416 p., 22 euros.

En avril 1971, condamné à la prison à vie en Allemagne après avoir été extradé du Brésil où il avait trouvé refuge, Franz Stangl, un des plus grands meurtriers de masse de l'histoire de l'humanité, celui qu'Himmler appelait "notre meilleur Kommandant", est interviewé par l'auteur. Ce policier autrichien, commandant du camp d'euthanasie de Schloss-Hartheim puis des camps de Sobibor et de Treblinka en Pologne (neuf cent mille Juifs gazés), illustre la banalité du mal. L'ouvrage rassemble les interviews de Stangl, de sa femme, de sa belle-soeur, des SS ses anciens collaborateurs, de survivants des camps d'extermination. Un voyage au bout de l'horreur. Les relations du Vatican avec l'Allemagne nazie sont étudiées, en particulier en ce qui concerne les réseaux d'évasions assurés par l'église catholique à Rome. Ce livre de témoignages émanant de personnalités très diverses met l'accent sur la variabilité des informations et des souvenirs selon les personnes interrogées sur un même sujet. Une adroite présentation des difficultés du métier d'historien.

J.-H.L.

**L'ÉPOPÉE DU NORMANDIE NIÉMEN**, Roland de la POYPE, Éd. Perrin (Paris), 2007, 238 p., 20 euros.

Ces Mémoires, écrits en collaboration avec Jean-Charles Stasi, font revivre de bout en bout l'exaltante aventure du "Normandie-Niemen". Un jeune pilote de chasse rejoint Londres à l'appel du général de Gaulle. Avec les Forces aériennes françaises libres il sert dans la RAF au sein du 602 Squadron. Au cours de l'été 1942, il intègre le groupe de chasse franco-soviétique pour combattre sur le front de Est sur des avions différents dans un pays inconnu à la météo extrême où l'héroïque escadrille livrera combats sur combats. Un sur deux des pilotes n'a jamais revu la France. Après la guerre, par une géniale reconversion, le pilote devient inventeur du berlingot Dop, de la légendaire Méhari et créateur du Marineland d'Antibes. Un itinéraire vertigineux.

J.-H. L.

**LE TEMPS DES VICTIMES**, Caroline ELIACHEFF et Daniel SOULEZ LARIVIERE, Éd. Albin Michel (Paris), 2007, 300 p., 20 euros.

La "victimisation" est l'un des symptômes de la dégénérescence des sociétés occidentales. Un psychiatre et un avocat se sont alliés pour en parler, ce qu'ils font fort bien, l'avocat étant, soit dit en passant, chargé des intérêts de la société Total dans l'affaire Erica. Des victimes, l'opinion fait aujourd'hui des héros, que le psy reconforte et que l'avocat défend. À toute victime il faut un coupable et, en France, l'envahissement des prétoires par les parties civiles est une nouveauté qui n'est pas favorable à la sérénité dont on doit entourer les débats. Victime exemplaire, celle de l'arrêt Peruche : victime d'être née! Limiter ces excès s'impose. Affaire de pédagogie, dont nous sommes tous... responsables.

Claude Le Borgne

**LES AMOURS D'UN COUPLE DE PINESUTS POUR L'ILE DE BEAUTÉ**, Guy ROLAND, Éd. Société des Écrivains (Paris), 2007, 250 p., 21 euros.

Dans cet ouvrage très original, l'aventure se mêle sans cesse à la vie d'un couple qui s'intègre à l'environnement humain et naturel de la Corse, véritable terre de passions.

J.-H. L.

**IL ÉTAIT UNE FOIS : UN ARCHER**, Magdeleine PLAULT, Éd. du Panthéon (Paris), 2008, 80 p., 11 euros.

Il s'agit en effet d'un conte mythologique et historique qui, se servant du symbole à double face représenté par l'arc, porteur des forces du Bien et des forces du Mal, accompagne le lecteur à travers le temps et l'espace, à la découverte de ce que fut et de qu'est l'archerie dans ses représentations historiques et légendaires. Un apologue finement documentaire et pédagogique.

J.-H. L.

**MYSTERES ET MAGIE DE L'ÉCRITURE**, Michel RIBON, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 320 p., 27 euros.

Les grandes figures de l'écrit sont la matière même de cet important ouvrage. L'écriture, le ton, le style, la vision et le souffle de l'oeuvre, fondamentalement différents de la simple transcription du parler, sont représentés comme la reconstruction du monde et de soi, indissociable du moi de l'écrivain-artiste promu à la hauteur d'un moi mythique. Les secrets de l'écriture, ceux des silences de la ponctuation et des non-dits, sont analysés de même que les pièges de la biographie et de l'autobiographie, la magie de la calligraphie, les limites et les ambiguïtés dans la description de l'extrême beauté ou de l'horreur absolue. Un ouvrage

intelligent qui éclaire les moteurs complexes de la complicité de l'écrivain et du lecteur qui rend irremplaçable l'utilité du livre.

J.-H. L.

**CHRONIQUE D'UNE FRANCE OCCUPÉE, 1940-1945**, Jean-Marie PONTAUT et Éric PELLETIER, Éd. Michel Lafon 2008, 736 p., 24,90 euros.

Témoignages saisissants et parfois dérangeants de la France sous l'occupation, les rapports confidentiels de gendarmerie, rédigés au jour le jour, de la défaite de juin 1940 à la capitulation allemande de mai 1945, dessinent une image sans fards ni concessions de ce que fut le rôle de la maréchaussée durant ces temps troublés. Rafles, maquis, attentats, perquisitions, arrestations, marché noir, collaboration, crimes de guerre, délation, épuration sauvage, délits d'affichage, autant de situations face auxquelles la gendarmerie, imperturbable et méticuleuse, effectue un travail descriptif des faits qui peut paraître parfois excessif ou futile. Une extraordinaire juxtaposition d'épisodes tragi-comiques finement présentés par leurs introductions volontairement neutres, à la fois implacables et naïfs, donnent la mesure de ce que fut la mission impossible de ces défenseurs de la loi, confrontés à la présence l'occupant, à l'autorité de Vichy et au comportement imprévisible de la population. Étonnant.

J.-H. L.

**JE N'IRAI PLUS EN ESPAGNE**, Robert BASQUIN, Éd. Société des Écrivains, collection Liberté (Paris), 2008, 236 p., 19 euros.

C'est le récit du parcours exemplaire d'un jeune réfractaire au STO qui choisit de quitter la France occupée pour rejoindre par l'Espagne l'Afrique du Nord récemment libérée par les Alliés. Il est arrêté et interné par la milice espagnole. Fondé sur les notes prises jour après jour, le récit dévoile le quotidien de l'incarcération à la prison de Figueras puis au camp de concentration de Miranda de Ebro, la camaraderie, les oppositions, les doutes, les espoirs. Libéré par la Croix-Rouge, il s'engage dans la Marine à Casablanca fin 1943. Le temps de l'enthousiasme fait peu à peu place à celui des désillusions. Ce livre, bien écrit, est à la fois un document et un témoignage sur une parenthèse dans la vie d'un jeune Français qui ne s'identifie pas à un héros mais à un simple citoyen qui a choisi la voie de l'honneur.

J.-H. L.

**TÉMOIGNAGES SUR LA RÉSISTANCE ET LA DÉPORTATION, AUTOUR DE JACQUELINE PERY D'ALINCOURT**, François BERRIOT, Éd. L'Harmattan (Paris), 2002, 312 p., 30,50 euros.

Cet ouvrage complexe met en parallèle la destinée d'une résistante et celle de personnalités contemporaines du drame de la Seconde guerre mondiale. Les Lettres, les Notes, le Journal de voyage et les Témoignages reconstituent la vie de la jeune femme, veuve de guerre à 21 ans qui s'engage dans la Résistance, travaille aux côtés de Jean Moulin, est déportée à Ravensbrück. La deuxième partie rapporte les documents inédits de Joseph d'Alincourt, de Louis Danielou, de Jean Ayrat et de Jean Moulin ainsi qu'un beau texte de Geneviève de Gaulle sur Jacqueline et Ravensbrück. Une mine d'informations pour l'historien et le chercheur.

J.-H. L.

**L'UTILITÉ DE LA FORCE, L'ART DE LA GUERRE AUJOURD'HUI**, Général Sir Rupert SMITH, Éd. Economica Coll. Stratégies et Doctrines (Paris), 2007, 396 p., 22 euros.

Traduit de l'anglais par Philippe Ricalens et préfacé par le général d'Armée Bruno Cuhe cet important ouvrage brosse un tableau magistral de l'expérience militaire de l'époque napoléonienne jusqu'aux conflits d'aujourd'hui. Tirant les enseignements de ses commandements au cours de la guerre du Golfe, en Bosnie, en Irlande du Nord, l'auteur remet en question l'utilité de la force face aux nouvelles formes de conflits. Après la guerre industrielle interétatique, après la guerre froide, c'est maintenant la guerre au sein des populations qui impose la révision des stratégies et des tactiques en présence d'une guerre sans front et aux adversaires insaisissables. À cette nouvelle forme d'incertitude née de situations constamment changeantes, il est essentiel de répondre par une adaptation permanente de la conception et de la planification d'opérations par nature le plus souvent défensives ou préventives. Identifier nos opposants, choisir les "bons" interlocuteurs dirigeants adverses et savoir si nous utiliserons leur loi ou la nôtre, prévoir qui administrera l'État, eux ou nous, autant d'options changeantes qui demandent une grande finesse politique et une parfaite connaissance de la population. Le stratège doit trouver sans cesse un équilibre entre ordre et justice en fonction des impératifs du droit international et des contraintes politiques. Une passionnante réécriture moderne de Sun Tsu.

J.-H. L.

**L'AMOUR DE L'AUTRE, LE REVE IMPOSSIBLE DE SOEUR CATHERINE**, Paul BOURY, Éd. Cléa (Dijon), 2007, 158 p., 15 euros.

26 février 1954. Trois destinées saisies le même jour. Une religieuse, infirmière dans un petit douar algérien, une jeune maman dans une petite ville de

France dont le mari est engagé dans le corps expéditionnaire en Indochine, un officier dans son blockhaus à Diên Biên Phu. Les années passent... L'officier a été tué. Les deux femmes se rencontreront, communiquant dans le même souvenir. Un roman pathétique sur les choses de la vie

J.-H. L.

**L'ÉCHAPPÉE**, Valentine GOBY, Éd. Gallimard (Paris), 2007, 232 p., 16,90 euros.

Ce roman est celui de la fuite de deux femmes - Madeleine la mère et Anna la fille - qui tentent d'échapper à leur destin marqué, pour l'une comme pour l'autre - par l'absence d'un de leurs parents. Pour Madeleine, c'est sa mère qui a disparu volontairement dès sa naissance, l'abandonnant à ses grands-parents dont elle croira longtemps être la fille. Pour Anna, c'est son père, officier allemand et brillant pianiste, qui l'a conçue au début de l'occupation et qui, déserteur en Russie, a été fusillé. Madeleine portera toute sa vie les séquelles physiques et psychologiques du traitement brutal qui lui a été infligé à la Libération. Comme ses grands-parents l'avaient fait pour elle, elle tentera d'abord de cacher la vérité à sa fille Anna, puis la lui avouera. En cherchant chacune les traces du parent évanoui, qu'elles ne retrouveront que dans leur imagination ou dans leurs rêves, les deux femmes vont errer ensemble. Et, comme l'écrit l'auteur de ce livre original et intéressant : "la filiation entre Madeleine et Violetta, entre Anna et Madeleine naîtra de cette errance, des exils répétés. L'une sera le pays de l'autre".

Philippe Mestre

**HÉLENE BERR, JOURNAL**, Hélène BERR, Éd. Tallandier (Paris), 2008, 304 p., 20 euros.

Cinquante ans durant, ce manuscrit n'a existé que comme un douloureux trésor familial. Hélène Berr a vingt-et-un ans quand elle commence à écrire son journal en avril 1942 et le tiendra jusqu'en mars 1944, quand elle est arrêtée avec ses parents et déportée à Auschwitz puis à Bergen-Belsen où elle mourra peu avant la libération du camp. Le récit du quotidien de cette jeune agrégative d'anglais, peu à peu investie par l'abominable toile de la persécution au coeur d'une France complice ou indifférente est par moment insoutenable, tant il met en relief, par la seule relation des situations et des gestes de la vie courante, l'inévitable dérive vers l'enfer. La confiscation inéluctable d'une vie.

J.-H.L.

**RACONTE-MOI LA GUERRE** - Bernard GAUTIER - Éd. Les Presses du Midi (Toulon), 2002 - 120 p., 13 euros.

Un grand-père raconte et

# Les ouvrages publiés par nos auteurs

explique à son petit-fils Sébastien ce que fut la Seconde guerre mondiale. Loin des ambiguïtés des programmes scolaires et de l'instrumentalisation du passé par les médias, l'auteur réussit un tour de force en répondant clairement et honnêtement aux questions du jeune garçon de manière à éclairer des personnages et des événements majeurs de cette période, lointaine pour l'enfant mais bien proche pour nous. Ouvrage bien écrit, à la pédagogie discrète mais efficace, conseillé à la jeune génération mais aussi à celle qui la précède.

**J.-H.L.**

**LA MALGUERRE**, Edmond-Henri STEU, Éd. Mémoire de Notre Temps (Montpellier), 2006, 302 p.

Affecté de 1957 à 1959 dans les régions montagneuses du Constantinois, un médecin-lieutenant, appelé du contingent au fameux bataillon de Corée, raconte dans son journal tenu au jour le jour la vie du poste d'Aïn Abid, les interventions auprès des blessés sur le terrain, l'Assistance Médicale Gratuite, l'activité de la SAS mêlant de nombreux domaines de la vie militaire et de la vie civile. Le déroulement du récit est habilement présenté en courts chapitres liés non seulement par la chronologie mais aussi par la présence de populations attachantes parmi les bouleversements politiques qui s'annoncent. Une chronique sincère de l'action humanitaire dans un pays déchiré.

**J.-H.L.**

**JOURNAL DE MARCHÉ DU PAYEUR ADJOINT BARI-TAUD**, 2005, 95 p., 10 euros.

C'est, durant la " drôle de guerre ", l'incroyable chronique de la sauvegarde des caisses de fonds confiés par l'État déliquescents aux soins d'un jeune officier emporté dans la tourmente de la débâcle. Sidérant.

**J.-H.L.**

**GEORGES POMPIDOU**, Alain FREREJEAN, Éd. Fayard (Paris), 2007, 438 p., 25 euros.

Ce livre consacré au deuxième président de la V<sup>e</sup> république est à la fois fourni, intéressant et complet. Écrit dans une langue élégante et simple, sans fioritures inutiles ou envolées lyriques exagérées, il donne de l'homme que fut Georges Pompidou une image qui correspond très probablement à la réalité. L'auteur ne cherche pas à en faire un héros, mais le dépeint comme un personnage exceptionnellement doué, habile sans machiavélisme, cultivé sans pédantisme, solide, honnête et fidèle. En somme, le parfait honnête homme au sens où on l'entendait au XVII<sup>e</sup> siècle. Les diverses étapes de sa carrière personnelle et politique sans cesse ascendante sont décrites avec une grande précision. Si les résultats positifs de l'ac-

tion menée par Georges Pompidou sont mis en valeur, ses erreurs et ses échecs ne sont cependant pas dissimulés. Cet ouvrage, agréable à lire et instructif, apparaît comme l'oeuvre d'un bon historien, qui ne veut pas cacher la sympathie qu'il éprouve pour celui dont il écrit la biographie.

**Philippe Mestre**

**D'ARGENLIEU, L'AMIRAL ET LE RELIGIEUX**, Père Élisée ALFORD, 2006, 146 p.

Sous titrée *Au delà de la polémique*, cette plaquette raconte la vie riche et bien particulière d'un Français qui sût être à la fois homme de Paix au service de Dieu et homme de guerre au service de la Patrie. Georges Thierry d'Argenlieu, c'est l'École Navale en 1908, les opérations maritimes au Maroc et la Légion d'honneur à vingt-quatre ans. Durant la Grande Guerre il va faire connaissance avec les religieux du Carmel et, après sa démission en 1920, prend l'habit des Carmes déchaux de France pour devenir le Père Louis de la Trinité, Supérieur de la Province de Paris. Mobilisé et affecté à Cherbourg en 1939, il est fait prisonnier, s'évade, rejoint de Gaulle en 1940. Contre-amiral, il commande les Forces navales françaises libres. Amiral commandant en chef en Indochine, il reprend ensuite en 1947 sa vie religieuse tout en gardant ses fonctions de grand chancelier de l'ordre de la Libération. Le parcours insolite d'un homme d'honneur.

**J.-H.L.**

**NUIT ET BROUILLARD, UN FILM DANS L'HISTOIRE**, Sylvie LINDEPERG, Éd. Odile Jacob (Paris), 2007, 290 p., 29 euros.

Nacht und Nebel, N.N, Nuit et brouillard, nom de code de l'extermination programmée. En 1956, le court métrage d'Alain Resnais produit un choc dans l'opinion française et suscite des réactions passionnées et contradictoires. Ce livre est à sa manière un " making of " du film, quand il décrit sa genèse, les arcanes de sa mise en route, les étapes de sa réalisation, les repentirs et les couches d'écriture du scénario. Pénétrant dans la " boîte noire " de sa fabrication, l'auteur met en relief le corps à corps entre l'art, l'histoire et l'archive. La deuxième partie analyse les regards portés dans le monde sur le film et leur remise en jeu dans les différents contextes nationaux. Rendez-vous à la cinémathèque.

**J.-H.L.**

**REGARDS SUR L'AVEYRON**, Christian DAGONET, Éd. De Borée (Romagnat), 2007.

Indescriptible et merveilleux. Ce carnet de voyage est la vision de toutes les richesses qui s'offrent au voyageur gourmand en découvrant dans la riche région de l'Aveyron. Les très belles aquarelles, les des-

ins au trait pour représenter les objets et outils ou le détail de personnages, l'agréable texte manuscrit qui accompagne les images, font de ce livre une réussite à la fois artistique, historique et documentaire. Conques, Saint-Geniez, Sylvanès, Laguiole respirent sous le soleil et dans le souffle léger du vent. À déguster.

**J.-H.L.**

**LA RELIGION GAULLISTE**, Gaetano QUAGLIARIELLO, Éd. Perrin, 2007, 612 p., 26,50 euros.

Traduit de l'italien par Alain Sarabayrou, cet important ouvrage exprime le regard distancié d'un historien et homme politique étranger qui l'autorise à faire du Général un des grands thaumaturges du XX<sup>e</sup> siècle. L'étude met en parallèle la démocratie italienne et la politique française durant les cinquante dernières années. Son habileté politique et son charisme ont permis à de Gaulle de rétablir la dignité de la France, d'instaurer une nouvelle République, plus tard de manoeuvrer habilement durant la guerre froide puis au cours du conflit algérien et enfin de se survivre après son " splendide déclin ". Selon l'auteur, la naissance de la V<sup>e</sup> République doit être considérée, du point de vue politique et institutionnel, comme un tournant, non seulement de l'histoire française mais aussi de l'histoire continentale. La capacité d'adaptation de la droite gaulliste née en 1958 lui a permis de survivre à son fondateur et de pérenniser le gaullisme sans de Gaulle jusqu'à s'incarner dans le sixième président de la République fraîchement élu. Une biographie originale très richement documentée qui pourra parfois surprendre le lecteur français.

**J.-H.L.**

**LA CORRESPONDANCE DU CARDINAL DE RICHELIEU, AU FAÏTE DU POUVOIR : L'ANNÉE 1632**, Textes présentés par Marie-Catherine VIGNAL-SOULEYREAU, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 552 p., 41 euros.

Une partie des deux mille documents inédits mis à jour - lettres, mémoires, notes, plans, de la France de Louis XIII - ont été choisis et annotés pour être présentés dans cet ouvrage. Les grands événements du temps et leurs protagonistes sont abordés dans leur dimension européenne. Les personnalités marquantes de la vie politique, économique, religieuse, culturelle, militaire du royaume apparaissent dans ces échanges de correspondances qui révèlent la prodigieuse variété et la complexité des missions du Cardinal. Intrigues de Marie de Médicis, journée des Dupes, ce sont surtout les relations avec Monsieur, duc d'Orléans, et l'attitude de Louis XIII vis-à-vis de l'héritier présomptif du royaume qui dominent cette année 1632. Une somme pour le chercheur

mais aussi un voyage extraordinaire dans l'intimité d'un grand serviteur de la France.

**J.-H.L.**

**UN DESSEIN EUROPÉEN**, Christian GRÉGOIRE, Éd. L'Harmattan (Paris), 2007, 150 p., 14 euros.

Cet essai analyse l'histoire mouvementée de l'unité européenne, depuis le monde gréco-romain, Charlemagne et plus tard les divers empires qui ont tenté de fédérer à leur manière les pays de l'Atlantique à l'Oural. La grande, la belle idée d'une construction stable et pacifique, fondée sur des valeurs et des principes démocratiques reste une réalité fragile sur le plan physique, économique, politique et dans sa dimension humaine. Après les actes fondateurs du traité de Rome et de l'Acte unique, les pays européens, mondialisés avant l'heure par leur expansion coloniale, sont confrontés à des enjeux qui dépassent largement les frontières d'une Europe qui ne cesse pourtant de s'élargir, à la poursuite de l'identité territoriale, culturelle et économique d'un Occident chrétien depuis longtemps dispersé aux quatre coins du monde ce qui le rend vulnérable au choc des civilisations. À lire, pour en discuter.

**J.-H.L.**

**PAROLES DE PAIX EN TEMPS DE GUERRE**, ouvrage collectif sous la direction de Sylvie CAUCANAS, Rémy CAZALS, Nicolas OFFENSTADT, Éd. Privat (Toulouse), 2006, 332 p., 19 euros.

Les meilleurs analystes de l'évolution du mot paix et de son exercice, aussi bien dans les discours que dans les comportements, à travers toute l'histoire, se sont réunis pour concocter ce livre savant. Ce n'est, du coup, pas un livre de plage, mais le lecteur lambda y découvre des informations ou confirmations. Toutefois, on reste un peu sur sa faim quant à l'origine linguistique précise du vocable paix. Même si l'on retrouve par exemple un lointain paco, qui signifierait l'espoir, si Aristophane parle de paix en Grèce en -421, et si la déesse Pax avait sa statue à Rome. Ce n'est pas elle, en tous cas, qui imposait la Pax Romana. Au Moyen-Âge, les trêves de Dieu accumulaient jusqu'à deux-cents jours de non-guerre par an. De la paix entrelardée d'épouvantables luttes, mercenaires et otages aidant... Michel de l'Hospital, Bossuet ou le visionnaire pacifiste que fut le pape Benoît XV, ont essayé d'ouvrir les yeux de leurs contemporains sur leur imbécillité sanglante. N'a-t-on pas parlé, en 14-18, du suicide de l'Europe? L'enchevêtrement des paroles de paix et de guerre est inextricable, comme par exemple lors des conquêtes napoléoniennes prétendant apporter en même temps la liberté et la paix résultant de la Révolution française, ou encore en 39-45, avec

l'inattendu voisinage professionnel en France, des chemins français avec leurs homologues allemands (p. 206-214). Étonnant, quand on connaît le rôle capital de nos travailleurs du rail dans la Résistance française. Après le Grande Guerre, à la tribune de la SDN, Aristide Briand s'est exclamé : " Arrière les canons! Arrière les mitrailleuses! " Domage, cet ouvrage assez exhaustif ne traite pas de la Société des Nations, dont la paix était pourtant le fonds de commerce. On en connaît la réussite... Idem pour l'ONU. Ce livre laisse donc dormir ces deux institutions en paix, car il n'en parle guère...

**Gérard Dalmaz**

**AUSCHWITZ, LA SOLUTION FINALE**, Collectif présenté par Annette WIEVIORKA, Éd. Tallandier (Paris), 2005, 308 p., 21 euros.

Cet ouvrage sur la Shoah rassemble les articles publiés dans Histoire par des spécialistes français et étrangers. Sont décrites et analysées les différentes étapes du génocide des Juifs, en s'arrêtant sur les mécanismes de l'extermination, le rôle des bourreaux, celui des complices, celui des spectateurs et enfin sur la construction de la mémoire du génocide avec les avatars du négationnisme.

**J.-H.L.**

**LES RUSSES BLANCS**, Alexandre JAVAKHOFF, Éd. Tallandier (Paris), 2007, 609 p., 29 euros.

1917. Les bolchevicks prennent le pouvoir en Russie. Première conséquence sur le front de l'ouest : le sort des 7500 hommes du corps expéditionnaire russe en France. Les officiers, en majorité proches des Blancs, veulent poursuivre la guerre aux côtés des Alliés. Les soldats, favorables aux Rouges, qui demandent à retourner dans leur pays, seront finalement envoyés, en " travailleurs obligés " en Afrique du Nord. Après la chute du Tsar, la " normalisation soviétique " va concerner tous les niveaux de la société de l'empire russe et au premier chef, la noblesse. Dans des conditions matérielles et humaines effroyables pour la plupart, plus confortable pour une minorité d'émigrés privilégiés, les Russes blancs voudront d'abord poursuivre la lutte pour la reconquête du pouvoir puis, vaincus, trouveront asile dans les pays d'accueil, en Europe, en France en particulier et jusqu'en Mongolie. Princes et duchesses, arrachés au monde qui était le leur, s'adaptent, avec imagination et courage, à une existence inconfortable et laborieuse sans pour autant renier le prestige attaché à leur rang. Ils fondent ainsi l'Union des chauffeurs russe qui gère les 900 taxis conduits par des aristocrates. Incapables d'accepter le nouveau statut de maîtres déchus, les taudis, les basses besognes, ils reconstituent, en aparté, les comportements prestigieux de l'époque révolue, faits de rêve et

# Les ouvrages publiés par nos auteurs

d'espérance. Ainsi, ces milliers de Russes mènent une existence bizarre, dans l'indignité matérielle et le luxe intellectuel parmi des étrangers négligeables, dans l'univers recréé des lieux de culte orthodoxe, des écoles, des spectacles fidèles aux traditions de la Grande Russie. Très richement documenté, fourmillant d'anecdotes et de portraits pittoresques, ce livre, même s'il évite compassion et nostalgie, est celui de l'impossible retour après une bataille perdue.

J.-H.L.

**CRAZY HORSE, UNE VIE DE HÉROS**, Joseph MARS-HALL III, Traduit de l'américain par Renaud Morin, Éd. Albin Michel, Collection Terre Indienne, (Paris), 2007, 340 p., 22 euros.

C'est l'histoire d'une figure légendaire de la résistance indienne aux États-Unis. Jeune guerrier, Crazy Horse est un héros parmi les siens pour avoir, dans le blizzard d'un hiver glacial, apporté à sa tribu le gibier qui la sauve de la disette. Chef sioux allié aux Cheyennes du Nord, il l'emporte sur deux généraux de l'armée des États-Unis, George Crook et George Custer surnommé longue chevelure. Big Horn River, avec trois affrontements en deux jours et l'anéantissement des cavaliers de Custer par une charge mythique, reste un symbole fort pour les Indiens d'Amérique. L'auteur, historien appartenant à la tribu des Sicangu Lakotas, ancien combattant au Vietnam, à travers les combats du chef de guerre ladoka, assassiné à Camp Robinson dans le Nebraska à l'âge de trente ans, met en relief la personnalité de l'homme et son engagement pour défendre les valeurs traditionnelles de son peuple et la passionnante culture des Indiens des Plaines. Au delà du récit historique marqué par la passion pour le héros et sa tribu, cet ouvrage est une réflexion sur l'identité américaine et sur des aspects originaux du choc des cultures.

J.-H.L.

## RUBRIQUE JEUNESSE

**RAIMOND LE CATHARE**, Dominique BAUDIS, François CORTEGGIANI, Michel SURO, Patrice DUPLAN, BD Éd. Milan (Toulouse), 2004, 72 p., 14,90 euros.

Au XIIIème siècle, l'hérésie cathare se répand en Europe. Dans le Midi de la France, les Albigeois défient le pouvoir royal et le Pape, réveillant les vieilles rivalités du monde féodal occi-

tant. Sa ruse et son courage permettent à Raimond VI, comte de Toulouse, d'avoir raison du terrible Simon de Montfort. Une épopée que l'auteur, le scénariste, le dessinateur et le coloriste font revivre dans un album parfois terrifiant, qui reconstitue le monde médiéval dans son panache et sa cruauté. Et aussi une leçon d'histoire.

J.-H.L.

**UN PETIT GARÇON PAS COMME LES AUTRES, LOUIS XIV**, Marie-Claude MONCHAUX, Illustrations de Thierry Schneyder et Julien Grycan, Éd. Pierre Téqui (Paris), 2004, 110, 10 euros.

Enfin une image vivante et vraie du Roi-Soleil, Louis-Dieudonné, devenu à l'âge de cinq ans le personnage le plus puissant du pays. Le récit replace l'apprentissage du métier de l'enfant-roi durant la période de la Fronde et de la Guerre de Trente Ans, dans la grande Histoire d'une France déjà européenne, portée vers la victoire par Anne d'Autriche et Mazarin, son premier ministre italien. Aux jeux et aux études de l'enfant se mêlent l'éclat des batailles, les frémissements de la vie artistique et intellectuelle de la Cour, la présence de personnages d'exception qui vont tirer le meilleur parti de sa nature curieuse et pugnace. Un triomphe historique du bon usage des privilèges.

J.-H.L.

**SOUVENIRS DE LA GRANDE ARMÉE, 1807 - IL FAUT VENGER AUSTERLITZ**, Michel DUFRANNE, ALEXANDER et Jean-Paul FERNANDEZ, Éd. Delcourt - BD - Collection Conquistador (Paris), 2007, 48 p. BD, 12,90 euros.

Le scénariste, le dessinateur et le coloriste de ce très bel album ont fait œuvre d'artistes et d'historiens. Ce premier tome d'une saga consacrée à l'épopée napoléonienne emporte le lecteur aux marches de l'Empire, au cours de campagnes militaires, au milieu des combats, de la faim, de la peur, de la misère. À la grande Histoire, se superpose une enquête policière à travers les faits et gestes d'un soldat, Marcel Godard. Parfait dans l'exécution des décors, des personnages, des uniformes, l'ouvrage est accompagné d'un glossaire et d'un dossier historique complet et agréablement pédagogique. Une bande dessinée admirable de tous points de vue.

J.-H.L.

## LIVRES REÇUS (suite)

**LA NUIT DES LONGS COUTEAUX**, 29-30 JUIN 1934, Max GALLO, Éd. Tallandier Texto, 2007, 448 p., 10 euros.

**LA ROUTE DES FORTIFICATIONS EN BRETAGNE ET NORMANDIE, LES ÉTOILES DE VAUBAN**, Guillaume LÉCUIILLIER en collaboration avec Nicolas FAUCHERRE, Éd. du Huitième Jour (Paris), 2007, 168 p.

**LA ROUTE DES FORTIFICATIONS DANS LES ALPES, LES ÉTOILES DE VAUBAN**, Robert BORNECQUE en collaboration avec Nicolas FAUCHERRE, Éd. du Huitième Jour (Paris), 2007, 152 p.

**CHARLES DE FOUCAULT, AU COEUR DU DÉSERT**, Mauricette VIAL-ANDRU, Éd. Pierre Téqui (Paris), Collection " Les Sentinelles ", 2005, 96 p., 9 euros.

**LA ROUTE DES FORTIFICATIONS DANS L'EST, LES ÉTOILES DE VAUBAN**, Philippe MARTIN en collaboration avec Nicolas FAUCHERRE, Éd. du Huitième Jour (Paris), 2007, 184 p.

**À TRAVERS LES ANNÉES QUARANTE** - Bernard GAUTIER - Éd. Les Presses du Midi (Toulon), 2001 - 162 p., 15,24 euros.

**LES LETTRES QUE JE N'AI JAMAIS ÉCRITES**, Jean-Claude MONTAGNÉ, Éd. ACA (Bagneux), 1992, 152 p.

**ELLE S'APPELAIT SARAH**, Tatiana de ROSNAY, roman traduit de l'anglais par Agnès MICHAUX, Éd. Héloïse d'Ormesson, 2007, 364 p., 22 euros.

**DANS LA GUEULE DE LA BALEINE GUERRE**, Jean-François HAAS, 2006, Éd. du Seuil (Paris), XXXXX

**COUVE DE MURVILLE (1907-1999). UN PRÉSIDENT IMPOSSIBLE**, Jean-Philippe de GARATE, Éd. L'HARMATTAN (Paris), 2007, 410 p., 32 euros.

**LE HUSSARD DE RAMBOUILLET**, Poèmes, Gaston BARITAUD, Éd. Le Bretteur (Paris), 2007, 23 p., 4 euros.

**EN AVOIR OU PAS**, Henri DUPERTUIS, roman, Ed. Les Presses du Midi (Toulon), 2007, 234 p., 18 euros.

**IENA 1806, LA BATAILLE QUE NAPOLEON N'A PAS VOULUE**, Jean-Claude DAMAMME, Éd. Société Napoléonienne Internationale (Montréal - Québec), 2006, 44 p.

## CARNET DU JOUR

### NOS MORTS

Nous avons appris avec tristesse le décès de :

Mme Claude THISSE-PÉRICARD, MM. Daniel COTINAUD, Arthur-Nicolas DUFOUR, Louis GOUBARD, Ernest MACQUART, André MACIA, Louis de ROUVROY de SAINT SIMON, Jean-Hubert LEVAME.

Nous présentons à leurs familles nos sincères condoléances.

### NOUVEAUX MEMBRES

● **Sociétaires** : Mme Marthe COHN, MM. Robert-Émile BASQUIN, Yves BOYER-VIDAL, Dr. Angelin GERMAN, Louis HOURCADE.

● **Adhérents** : Mme Isabelle DION, MM. Jacques BONGRAND, Michel-François HENRY, Dominique LORMIER.

### DISTINCTIONS

Nos sociétaires et adhérents ont été récemment distingués :

● Maurice HERZOG a été élevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur.

● Jean ARRIGHI a été promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur le 17 janvier 2008.

● Jacques GODFRAIN est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

● Le prix Grand Témoin de la France Mutualiste 2006 a été décerné à Mme Francine CHRISTOPHE pour son livre " Une petite fille privilégiée " paru aux éditions L'Harmattan.

● Nommé Chevalier de la Légion d'honneur, notre camarade et sociétaire Gérard BRETT a été décoré de l'insigne de son grade par le général Guy Simon le 22 juin 2008 dans les salons de l'Hôtel de Ville de Meaux. Récupéré au cours de ses campagnes en Indochine par trois citations à la croix de guerre TOE, médaille d'or du service de santé des armées, avec étoile, Gérard Brett est titulaire de la Médaille militaire pour services rendus en Indochine.

### Nouveau !

Adresse électronique de l'Association des Écrivains Combattants : [aec@unc.fr](mailto:aec@unc.fr)

Site Internet :

[www.lesecrivainscombattants.org](http://www.lesecrivainscombattants.org)

## Les grands anciens de l'AEC (suite de la Gazette n°13)

Entre les deux guerres, la littérature tient le devant de la scène, comme la télévision de nos jours. La célébrité y est donc plus fréquente. Les romans de Morris Constantin Meyer, Maurice Dekobra, Henri de Montherlant (n°290, inscrit le 27 décembre 1922) sont aujourd'hui toujours présents dans les librairies, même souvent en Livres de Poche, tant ils sont populaires. On est surpris qu'André Maurois, l'aimable auteur du Colonel Bramble, ne s'inscrive qu'en octobre 1926. Pendant les années 30, le bouillonnement culturel qui anime l'Association se poursuit vivement avec tous ses contrastes : Marcel Granher - Clochemerle -, se trouve à côté d'André François-Poncet, éminent ambassadeur de France, et le nom de Maurice Bedel dont le roman sensuel Jérôme 40° de Latitude Nord connaît alors un succès fracassant.

### Une assemblée des meilleurs

À cette époque, où tous les Français sont d'anciens combattants, tout ce qui compte, ou presque, rejoint l'AEC : Me Moro-Giafferi avocat des causes célèbres, Édouard Bourdet qui aligne les triomphes au théâtre, Pierre Descaves homme de presse, Henri Bordeaux, académicien catholiques, mais aussi Jean de Letraz, homme de lettres sulfureux, René Benjamin, érudit très respecté, Paul Achard,

auteur de théâtre à succès, Paul Vialar, romancier tragique, Pierre Brisson, futur directeur du Figaro... Parmi tous ces gens de lettres français on remarque un musicien, André Gavoty, et parfois quelques étrangers, en particulier Gabriele d'Annunzio, le célèbre Italien (1935) et Winston Churchill qui accepte, à la veille de la guerre, l'invitation qui lui est faite de se joindre à nous (1939). L'avant-guerre se clôt sur les noms de Joseph de Pesquidoux, André Thérive, Georges Bonnet - encore un diplomate - et, dans un genre plus léger, Marcel Prévost (n°596, le 23 décembre 1939).

(À suivre) **Henri de Wailly**

### AEC :

**Association reconnue d'utilité publique**  
Gazette de l'Association des Écrivains Combattants  
18, rue Vézelay, 75008 Paris  
Tél. : 01 53 89 04 37

Directeur de la publication  
**Michel Tauriac**

Rédacteur en chef  
**Jean-Hubert Levame**

Secrétaire de rédaction  
**Françoise Lemaire**

Comité de rédaction  
**Micheline Dupray**  
**Jacques Dhaussy**

Imprimerie Véro-Dodat  
Groupe C.M.V.D.  
N° commission paritaire : 959D73  
Tirage : 900 ex.

# Nos lauriers littéraires 2008

La traditionnelle cérémonie de remise des prix littéraires s'est déroulée le 4 mars 2008 au cours de l'Assemblée Générale de l'AEC. Le jury, présidé par Philippe Mestre, comprend Me Roland Blanquer, Me Jacques-Louis Delalande, le général Claude Le Borgne, Jean-Hubert Levame, Hervé Trnka.

Parmi les livres reçus en cours d'année par l'Association, les ouvrages retenus par le jury ont fait l'objet de délibérations souvent très animées avant le vote final désignant les lauréats.

Présenté par Me Jacques-Louis Delalande, le prix Claude Farrère, réservé à un roman, revient à *Un matin sur la terre*, de Christian Signol, publié aux éditions Albin Michel. Trois combattants, un bourgeois aisé, un instituteur, un modeste ouvrier d'usine, au petit matin du 11 novembre 1918, blottis au fond d'un entonnoir sur lequel l'artillerie frappe encore aveuglément, attendent que retentisse derrière eux, dans les lignes françaises, le cessez-le-feu. Ils parlent de la vie, de leur vie. Ce n'est donc pas seulement un récit de guerre, c'est aussi le roman de l'espoir dont Christian Signol sait, avec son talent affirmé, faire briller la lumière qui va paraître avec le jour naissant.

Le prix Henri Malherbe, réservé à un essai, présenté par Jean-Hubert Levame, est décerné à l'ouvrage : *Les veuves de la grande guerre, d'éternelles endeuillées ?* de Stéphanie Petit, paru aux éditions du Cygne. En 1919, 600.000 veuves de guerre sont trois fois victimes : de la guerre tout d'abord, de l'indifférence de la société ensuite qui ne leur octroie (ou infligea?) qu'une maigre pension "de fidélité" et, pour finir, victimes des obligations mémorielles de la veuve éternellement éplorée. Ce livre est un remarquable ouvrage d'historien : choix d'un sujet majeur étrangement occulté jusque là, professionnalisme de la recherche documentaire, qualité de la rédaction et surtout discernement très subtil dans l'interprétation d'un tragique phénomène de société contemporain des "années folles".

Présenté par Me Roland Blanquer, le prix Louis Marin, réservé à une étude sur la connaissance de

Les lauréats  
des Prix  
2008



l'homme, récompense *Gen Paul. Un peintre maudit parmi les siens*, de Jacques Lambert, paru aux éditions de La Table Ronde. Engagé volontaire pour la durée de la Première guerre mondiale, Eugène sera amputé d'une jambe. De retour à Montmartre sa vie d'artiste le place à l'avant-garde culturelle de la bohème des Picasso, Mac Orlan, Dorgelès. Portrait bien écrit et agréable à lire d'une personnalité inclassable et déroutante, à la fois peintre maudit et héros authentique.

Le prix Marcel Pollitzer, prix de l'Association des Écrivains Combattants, réservé à un ouvrage historique et, de préférence, à une biographie, récompense *Portraits de Pechkoff*, de Francis Huré, publié aux éditions Economica et présenté par Hervé Trnka. C'est une destinée presque insensée que celle de cet enfant juif adopté par Maxime Pechkoff - en littérature Maxime Gorki-. Engagé en 1914 dans la Légion étrangère comme simple soldat, Zinovi Pechkoff combat pendant les deux guerres mondiales, perd un bras devant Arras et deviendra général à quatre étoiles, ambassadeur de France, grand-

croix de la Légion d'honneur. Un livre passionnant où l'auteur, avec ferveur et finesse, s'est attaché à décrire un homme insaisissable et secret qui est de ces personnages chez qui ce qu'ils furent prime ce qu'ils firent. Ils sont à nul autre pareils, sans suite ni sosie.

## Un parfait honnête homme

Le prix Robert Christophe, attribué à un ouvrage historique revient à Alain Frèrejean, pour son ouvrage *C'était Georges Pompidou*, aux éditions Fayard, présenté par Me Jacques-Louis Delalande. À la fois fourni, intéressant et complet, ce livre donne de l'homme que fut Georges Pompidou une image qui correspond très probablement à la réalité, celle d'un parfait honnête homme au sens où on l'entendait au XVII<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage, agréable à lire et instructif, apparaît comme l'œuvre d'un bon historien, qui ne veut pas cacher la sympathie qu'il éprouve pour celui dont il écrit la biographie.

Le prix Jacques Chabannes, destiné à récompenser un ouvrage traitant de l'actualité est décerné à *Contre-insurrection*, de David Galula, présenté par le général Claude Le Borgne. Ce livre et son auteur ont eu un extraordinaire destin. David Galula, Saint-cyrien de 1939, est de toutes les guerres. En 1964, tirant les leçons de sa riche expérience, il publie aux États-Unis un livre qui ne sera connu en France qu'avec les déboires américains en Irak. Sa lecture est aujourd'hui imposée à tous les élèves des écoles de guerre. Ce remarquable ouvrage permet de comprendre les raisons stratégiques, tactiques et géopolitiques du triomphe posthume de Galula.

Le prix Robert Joseph, attribué à un ouvrage mettant en valeur un héros de nos guerres récompense *Le colonel Driant*, de Daniel David, paru aux éditions Gérard Klopp.

Avez-vous  
réglé votre  
cotisation ?

## BRÈVES

● **Témoignages de Résistants**, était le thème de la réunion organisée le 24 mai 2007, au Mémorial Maréchal Leclerc de Hautecloque - Musée Jean Moulin, pour des élèves du Collège Daniel Mayeur du 18<sup>e</sup> arrondissement avec la participation de Stéphane Luc-Belmont, résistant des Forces Françaises de l'Intérieur, ex-commandant des maquis d'Auvergne.

● **Le départ des Poilus, août 1914**, la célèbre toile a retrouvé sa place dans le hall Alsace de la gare de l'Est à l'issue de sa restauration. Peinte en 1926, l'œuvre de l'artiste américain Albert Herber représente le départ de son fils Everit pour le front. Le jeune homme triomphant sur le tableau fut tué en 1918.

● **L'association du Centenaire Jules Roy** nous a adressé son agenda pour le 3<sup>e</sup> trimestre 2007, avec le 22 octobre la Journée vézélienne et le 23 octobre le colloque à la BnF. Le 25 octobre aura lieu la création mondiale de *Lieutenant Karl*, opéra d'Aubert Lemeland. Contact 03 80 67 56 15 - [jlroy@wanadoo.fr](mailto:jlroy@wanadoo.fr)

● **Une collecte des témoignages oraux des combattants de la guerre d'Algérie**, est organisée par la Direction de la Mémoire, du Patrimoine, en partenariat avec la direction des Archives de France, avec le concours actif de l'ONAC et des Délégués à la Mémoire Combattante. Première campagne de collecte d'envergure nationale, son objet est de constituer une source historique et scientifique, mise à la disposition des chercheurs. Contact : Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre, 74 rue de Suresnes, 92000 Nanterre - Tél : 01 42 04 48 97.

● **Une messe commémorative** a été célébrée le 9 janvier 2008 à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Napoléon III à l'église haute de Saint-Augustin de Paris à l'initiative du Souvenir napoléonien, Société Française d'Histoire Napoléonienne.

## LES LIAISONS DANGEREUSES

(suite)

La liaison ne se fait jamais :

- entre le pronom personnel sujet inversé et le participe passé : voulez-vous / entrer ?

- entre le pronom personnel sujet inversé et l'attribut du sujet : êtes-vous / inquiets ?

- entre deux mots ou expressions entre lesquels on pourrait mettre une virgule : partout / ailleurs, partout / en France.

- après les prépositions : vers, envers, à travers, hors, hormis, selon : vers / elle.

- entre les conjonctions "et" et "ou" et le mot qui les précède : riches / ou pauvres, les uns / ou les autres

(Exception : dans les expressions toutes faites où "et" unit deux noms, le second nom n'ayant pas d'article ; on fait alors la liaison : les us-et coutumes, les ponts-et chaussées, perdus corps-et biens).

(À suivre)

**Yvonne Kirchner**  
Agrégée de grammaire

Les Editions  
**Persee**

## Vous écrivez ?

Nous recherchons de nouveaux auteurs pour nos collections

Adressez-nous vos manuscrits pour étude  
Réponse assurée

Les Editions Persee  
38 rue de Bassano - 75008 Paris  
Tél. 01 47 23 52 88 - [www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

Mémoires

Récits

Romans

Nouvelles

# Discret mais toujours disponible, le connaissez-vous ? Le père Carron, notre aumônier

Le Père Alain Carron de la Carrière, voix historique de la messe à la radio, a pris sa retraite sans mettre fin pour autant à sa mission d'aumônier de l'Association des Écrivains Combattants.

Né en 1932 d'une vieille famille du 7<sup>e</sup> arrondissement, le Père Carron fait ses classes dans le scoutisme, puis crée un cinéma pour les enfants. Après la naissance de l'émission " Le Jour du Seigneur ", Alain Carron est introduit dans l'univers artisanal des studios de Cognacq-Jay.

L'appel de Dieu est plus fort que celui de l'audiovisuel débutant et le voilà frappant à la porte des dominicains en 1954. Ordonné prêtre en 1962, il revient vers le monde de la radio dans les années 1970. Chargé d'enquêter sur la télévision par câble aux États-Unis et au Canada, il rencontre Mashal McLuhan qui lui fait comprendre combien le son et l'image, par l'intermédiaire des médias, nous modèlent en profondeur. À son retour, il lance au " Jour du Seigneur " les premières émissions pour enfants et débute comme producteur à RFO en 1979.

Nommé au poste de producteur-délégué à Radio France, le Père Carron est chargé de la

Le père Carron de la Carrière est notre aumônier depuis six ans.

Il célèbre notre messe annuelle en mémoire des Écrivains morts pour la France.



messe dominicale diffusée en direct sur France-Culture, ainsi que de la retransmission de la messe et des conférences de Carême de Notre Dame à Radio-France. Il réunit une équipe de prédicateurs dont les homélies contribuent au succès de l'émission qui fait par ailleurs une place impor-

tante au répertoire musical en retransmettant tous les genres musicaux sans compter les créations.

" En vingt ans, j'ai produit ou commenté 1 135 messes. Nous avons été dans toutes les régions de France, dans les lieux les plus insolites " confie-t-il. Personnalité

marquante de l'audiovisuel, le Père Carron est pour chacun de nous l'aumônier qui célèbre la messe annuelle en mémoire des Écrivains morts pour la France, convaincant et séduisant par la force et la subtilité de ses homélies, sa cordialité, sa fidélité à nos valeurs.

Jean-Hubert LEVAME

## Le meilleur d'entre nous

(suite de la page 1)

partagé ses peines en Algérie. Il s'implique dans l'acheminement et la réhabilitation des harkis. Il se dévoue sans compter aux associations humanitaires, aux associations de jeunesse et, bien entendu, à celles d'anciens combattants : l'UNC et, plus particulièrement, notre AEC. En adhérant, il a fait siens ses buts : la défense des valeurs de patriotisme, de liberté et de fraternité inscrits dans la devise de la France et ses statuts ; la conservation de la mémoire des morts pour la patrie, la promotion de notre langue. Durant les dix années où il siège au bureau de l'AEC comme secrétaire général adjoint, il œuvre sans relâche à la réalisation de ces objectifs.

Rédacteur en chef de la gazette, il en a fait une publication remarquable et appréciée. Responsable du recrutement, il a accru nos effectifs, faisant place à des femmes et des hommes, écrivains éminents témoins de leur temps. Mais, ce qui caractérisait le plus sa présence, au-delà du travail fourni et du temps passé, c'est son dévouement inlassable dans une joie de vivre communicative. Rien n'était plus entraînant pour nous tous que de le retrouver en famille à nos manifestations. Car, l'esprit combattant n'était pas pour lui une attitude individuelle, c'était la traduction d'un esprit qui s'incarnait dans la tradition française transmise au fil des générations et dont sa famille réunie autour de lui montrait la solidité et la continuité.

Hervé TRNKA

## Très attendu dans les médias Le prix Roland Dorgelès

Le Prix Roland Dorgelès fut d'abord créé par l'Association des Amis de Roland Dorgelès en 1975, deux ans après la disparition de l'écrivain. Il était remis chaque année, place Gaillon, dans les salons du restaurant Drouant, en présence de la plupart des académiciens Goncourt, membres du jury.

Abandonné durant plusieurs années pour des raisons diverses, le voeu le plus cher de Madeleine Dorgelès, veuve de Roland, était de le réveiller. C'est ainsi qu'elle exprime sa volonté dans son testament, rédigé en 1996, au mois de juillet, un mois avant sa disparition.

Notre président Michel Tauriac, alors président de l'association des Amis de Roland Dorgelès, devenu président des Écrivains Combattants, s'est empressé de lui redonner vie, avec l'énergie et l'enthousiasme qu'on lui connaît. L'idée maîtresse était de couronner des professionnels de l'audiovisuel grand public, exemplaires du respect de la langue française.

Le mardi 25 février 1997, le jury du prix Roland Dorgelès, présidé par Michel Tauriac, remettait le premier prix qui porte le nom de l'auteur des *Croix de Bois*, à François de Closets, dans les salons de l'Hôtel de Ville

de Paris, en présence du maire de la capitale, Jean Tiberi. L'année de son lancement, le prix Dorgelès ne couronna qu'un seul candidat.

À partir de 2002, la mairie de Paris, après les élections municipales, changeait de direction avec Bertrand Delanoë qui ne sembla guère attacher d'importance à notre prix.

Le ministre de la Culture, M. Jean-Jacques Aillagon proposa alors de remettre le prix Roland Dorgelès dans les salons somptueux de son ministère. Une réception toujours aussi chaleureuse..

Depuis 2002, le prix Dorgelès se fête donc en ces lieux privilégiés. En 2004, Jean-Jacques Aillagon s'effaçait devant le nouveau ministre de la Culture, M. Renaud Donnedieu de Vabres. Le prix Dorgelès connut le même enthousiasme au cours d'une réception toujours aussi chaleureuse à l'issue de laquelle les invités, fort nombreux chaque année, s'attardaient sur la terrasse.

Il faut souligner qu'en 2007, après un nouveau changement, le ministre de la culture Mme Christine Albanel ne nous oubliait pas mais prévint notre président Michel Tauriac que la cérémonie aurait lieu le 21 décembre 2007,

en sa présence, celle des deux lauréats, de Micheline Dupray et du délégué général à la langue française au cours d'un simple déjeuner présidé par elle-même.

Les statuts précisent que le prix doit récompenser deux professionnels, l'un de la radio, l'autre de la télévision, se distinguant par la défense de la langue française.

La commission du prix Roland Dorgelès, présidée par Micheline Dupray, avec les membres du Jury, doit sélectionner les candidats, sur proposition de ses membres. Tous les sociétaires et adhérents de notre AEC sont appelés à voter par correspondance, au reçu d'une liste double comportant au maximum dix candidats pour chaque catégorie.

Le dépouillement du vote a lieu au siège de l'AEC, 18 rue Vézelay. Chacun des votants a choisi trois candidats par ordre préférentiel, parmi les dix proposés sur chacune des deux listes.

Il faut souligner la qualité de l'intervention ministérielle, chaque année, qui insiste sur l'importance de la langue française défendue à travers leur métier par nos lauréats. Notre président ne manque jamais, lors de la présentation des lauréats, de mettre l'accent sur la qualité du

## COMMISSION HISTOIRE VÉCUE

● Notre collègue Michel Reale (Dominique Farale), nous rend compte de l'émission qu'il a animée le 28 novembre 2007, invité par le journaliste B. Cabanes, sur les ondes de Radio Courtoisie. Le sujet : La Russie repart de l'Occident, est inspiré de l'ouvrage de Dominique Farale : *La Russie et les Turco-Mongols, quinze siècles de guerres* paru aux éditions Economica. Parmi les sujets abordés, la Russie, alliée historique de la France, aurait plus vocation à entrer dans l'Europe que la Turquie non européenne où l'islamisme progresse. La Russie a tenté de freiner l'intervention de l'OTAN au Kosovo et constituerait donc un appui pour la France si cette dernière refusait un jour l'indépendance de l'Ile-de-France et d'autres régions où les populations immigrées deviendraient majoritaires et souhaiteraient se séparer.

● Notre collègue René-Pierre Costa nous a communiqué les intéressants courriers qu'il a échangés avec les autorités gouvernementales à la suite de la publication de son livre *Lettres à ceux qui aiment la France* paru en 2004, où il analyse les faiblesses qui menacent actuellement l'avenir de la France.

● Un rendez-vous avec l'Histoire s'est déroulé le 22 février 2008 à l'Hôtel de Ville de Meaux. En présence de nos amis Gérard Brett et Jean-Pierre Turbergue, le maire Jean-François Copé, a remis de manière très officielle des livres d'histoire aux collégiens et lycéens. Ces ouvrages étaient offerts par le Salon international du livre " Histoire et témoignages " et la " Fédération nationale des internés résistants patriotes ".

français dans l'exercice de leurs fonctions, télévisuelle ou radio-phonique.

Micheline Dupray, présidente de Commission du prix, aime à rappeler quelques traits marquants de la personnalité de Roland Dorgelès. Elle tient à lire quelques lignes de l'auteur des *Croix de Bois* pour prolonger son souvenir.

Les deux lauréats reçoivent la médaille de Roland Dorgelès gravée par Raymond Corbin, de l'Institut, ainsi que le dictionnaire de la langue française, le Littré en cinq volumes.

Micheline DUPRAY  
Présidente du Jury

## L'APPEL DU TRÉSORIER

Pierre-Alain ANTOINE, trésorier général, nous rappelle que la cotisation pour 2008 est de 31€. En vous en acquittant rapidement, vous nous éviterez des relances coûteuses... Merci d'y penser ! Un reçu fiscal vous sera adressé pour la valeur du don que vous pourriez joindre à votre cotisation.